



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

Dans ce numéro

- C. FREINET : Ce que nous vous apportons.
E. FREINET : L'Art à l'École.
Vie de l'Institut
M. CHATTON : Comment je travaille dans ma classe.
F. DELEAM : Comment je vais travailler dans ma classe.
C. FREINET : Notre cours d'histoire.
Livres et Revues
E. FREINET : La santé de l'enfant.



Cliché de la BT « La transhumance chez les Touareg »

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 numéros par mois).	900	1100
La Gerbe (bimensuel)	600	700
Bibliothèque de Travail, la série de 20 n ^{os} (demi-année)	750	950
La série de 40 n ^{os} (année scol.)	1500	1900
Bibliothèque de textes d'auteurs (40 n ^{os})	900	1100
Albums d'enfants, la souscription annuelle	500	600
Films fixes, la souscription annuelle	1000	1200
Bibliothèque de l'École Moderne, la souscription annuelle	1000	1200

NOTEZ QUE...

Si vous vous abonnez ou vous réabonnez à toutes nos publications, ou si vous souscrivez à la totalité des abonnements et souscriptions, soit 5.650 fr., vous avez droit à d'importantes primes que vous trouverez sur notre page spéciale.

Les abonnements multiples, les abonnements ou souscriptions que vous pouvez recueillir auour de vous, vous donnent droit à une prime de 10 % en éditions.

TRAVAILLEURS DE L'I.C.E.M., nous avons besoin de vous pour nos réalisations Ecole maternelle, sciences, histoire, films fixes, dessin, calcul, disques.. Faites-vous inscrire dans nos commissions de travail.

BT à paraître sur l'ancienne série : « Les ponts dont on parle », « La transhumance chez les Touareg », « A la recherche du pétrole » « Parentis I ».

BT à paraître incessamment sur la nouvelle série : « Expériences électriques », « Recherche historique » (double), « Canada ».

Tournées de conférences de Freinet dans le H¹-Rhin

Mardi 11 oct., à 20 h. 30 : COLMAR.
Mercredi, à 20 h. 30 : GUEBWILLER.
Jeudi, journée à COLMAR.
Vendredi, à 20 h. 30 : MULHOUSE.

1^{er} OCTOBRE 1955
CANNES (Alpes-Maritimes)

1

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

LES DITS DE MATHIEU

Un BRÉVIAIRE de l'ÉCOLE MODERNE

Vous vous plaignez parfois, comme l'apprenti-berger, qu'il y ait trop de sentiers serpentant apparemment vers la même combe, sans qu'aucun d'eux ait jamais la reposante certitude des routes que la science et l'expérience ont tracées, encadrées et signalisées ; et vous cherchez le guide qui vous orientera sur des voies où vous n'aurez plus qu'à cueillir des fruits que d'autres auront fait pousser.

Ce n'est point sur le chemin de pierres et de poussière que paissent mes brebis, mais parmi le dédale des drailles où elles avancent sans fatigue, broutant l'herbe ou effeuillant les brindilles, pour déboucher avant le soleil sur la clairière où elles attendront le crépuscule.

Un troupeau au pâturage, quand aucun chien ne le trouble, n'est jamais aligné ni systématique. Il progresse lentement, comme le nuage qui passe, parfois secoué d'un frisson comme un feuillage que la brise agite, lourd comme une sève qui nourrit et bourgeonne. A nous de nous appliquer à connaître selon quelles lois, à quel rythme et pour répondre à quels appels mystérieux, la sève progresse, le feuillage s'agite, les brebis avancent dans les drailles vers des buts que nous savons bénéfiques au troupeau.

Vous pouvez, certes, engager vos enfants sur la route blanche où ne se pose plus aucun autre problème que celui de suivre passivement le ruban déroulé jusqu'à l'infini. Ce n'est pas ainsi que vous les nourrirez et les enrichirez. Sauvegardez en eux cette joie simple qu'on éprouve à partir hors des sentiers trop piétinés, à se meurtrir aux épines et à s'accrocher aux rochers d'où l'on découvre les profonds horizons de lumière ; cultivez leur besoin de conquête et de victoire ; réservez pour eux la griserie des triomphes sans risquer cependant qu'ils se perdent ou s'égarent ; maintenez-les en groupes harmonieux au sein desquels ils se sentiront les coudes et participeront de la grande force qui nous vient de nos mains unies ; mobilisez-les en même temps pour qu'ils poussent toujours plus avant les chemins nets et libres qui autorisent l'audace renouvelée des générations qui suivront.

Notre longue expérience de berger-pédagogue nous a valu la connaissance de quelques-uns au moins des secrets majeurs de notre délicat métier. Ce sont ces secrets que nous codifierons ici en un bréviaire que vous pourrez lire, relire, méditer... et critiquer.



Cliché de la BT « A la recherche du pétrole »
(PHOTO ESSO)

Ce que nous
VOUS
apportons

Ce que nous
attendons
de vous

Dès le prochain numéro, nous reprendrons dans nos leaders la discussion des questions essentielles qui nous incitent à analyser sans cesse nos efforts, à étudier sous leurs divers aspects les problèmes tels qu'ils se posent à nous, toujours différents d'une année à l'autre, à nous situer en permanence dans le complexe de notre éducation nationale et internationale et à progresser donc chaque année en profitant au maximum de la grande expérience collective que représente aujourd'hui notre mouvement de l'Ecole Moderne, le plus fort mouvement pédagogique français, le seul mouvement pédagogique laïque existant à ce jour dans notre pays.

Nous nous contenterons, dans ce numéro de rentrée de présenter le travail que nous envisageons pour l'année qui commence et de dire aussi ce que nous attendons de l'activité de nos camarades et de nos groupes pour que nous puissions encore une fois aborder notre prochain Congrès de Bordeaux avec un bilan positif qui témoignera du dynamisme croissant de notre mouvement.

25 ENFANTS PAR CLASSE

Un coup d'œil général d'abord

Nous souffrons depuis quelques années d'une aggravation incontestable des incidences sociales, politiques, matérielles et psychologiques qui conditionnent l'éducation populaire.

Notre Ecole est jésuitiquement mais méthodiquement battue en brèche. Les décisions parlementaires qui, morceau par morceau, entament notre vieille législation laïque, marquent inévitablement les étapes de notre régression. On argumentera que les crédits du ministère n'ont pas diminué, qu'ils s'accroissent même sensiblement. Mais, comme les besoins dus à la montée en flèche des effectifs croissent beaucoup plus vite encore, nous assistons à un recul caractérisé entre ce qui devrait être fait pour maintenir les positions acquises et les crédits accordés. Le problème des effectifs est le baromètre majeur de cette crise. Et c'est pourquoi nous nous sommes attaqués plus directement à cet état de fait en amorçant notre campagne des 25 *enfants par classe*, que nous allons développer en cours d'année. Cette réduction à 25 des effectifs scolaires suppose le recrutement et donc la préparation des maîtres nécessaires, recrutement qui ne sera possible qu'avec une amélioration décisive de la condition des instituteurs. Elle suppose aussi la construction et l'équipement des locaux indispensables, tous problèmes auxquels sont sensibles, si on les leur présente sous une forme parlante et directe, non seulement les éducateurs, mais les parents eux-mêmes et les amis de l'Ecole.

Ne laissons pas masquer le tragique de ces problèmes sous la façade démocratiquement généreuse des projets de réforme de l'enseignement et portons l'accent sans cesse sur les revendications incluses dans les buts posés à notre *Association 25 enfants par classe* et dont nous devons populariser l'urgence.

Ce n'est pas par hasard que nous posons en tête de notre programme de l'année qui commence ces revendications en apparence extra-pédagogiques. Prenons-y garde : si les conditions de base de notre Ecole devaient encore s'aggraver, c'est tout notre vaste effort pédagogique qui serait compromis. La solution des problèmes n'est pas strictement psychologique et pédagogique ; elle est d'abord matérielle, technologique, sociale et politique.

Il nous faut contribuer à créer, en faveur de l'Ecole laïque, une atmosphère nouvelle pour laquelle nous ne négligerons rien, ni l'action syndicale, ni l'action politique. Mais notre rôle particulier est d'exploiter au maximum les avantages que nous valent nos techniques pour mobiliser autour d'elles la grande masse des parents directement sensibles aux idées nouvelles et pratiques que nous leur présentons :

- Par une *pédagogie du travail*, dont nous continuerons à montrer l'urgence ;
- Pour un travail efficient, dans lequel intervient, comme à l'usine et aux champs, la notion de rendement ;
- Par une activité qui déborde hardiment la scolastique pour se mettre au service de la culture et de la vie.

Une Pédagogie du Travail

Nous en avons lancé l'idée, en la justifiant, par la publication de notre livre *l'Education du Travail* et par la campagne que nous avons menée contre toutes les scolastiques, y comprise celle du *Jeu*.

Nous continuerons le procès positif de la pédagogie traditionnelle d'instruction par l'étude formelle, les devoirs et les leçons, sur la base du seul outil : *le manuel scolaire*.

Et nous tâcherons aussi de saper le prestige qu'avait acquis, à la suite de l'expérience montessorienne, la théorie du jeu dans la pédagogie de cette première moitié du siècle.

Nous devons dès maintenant affirmer en toute occasion la supériorité de notre *Pédagogie du Travail*, dont nous avons jeté les bases et que nous rendons aujourd'hui possible par notre matériel de travail et nos techniques. L'idée est désormais dans l'air puisque les hôpitaux psychiatriques eux-mêmes, équipés avec notre matériel et pratiquant nos techniques, préconisent un mode de traitement auquel ils ont donné le nom savant de *Ergothérapie*, le traitement par le travail.

Nous mènerons nous aussi la campagne pour une *ergo-pédagogie*, la *pédagogie du travail*. Nous le ferons pour ainsi dire sur deux fronts :

- Nous continuerons la patiente mise au point de nos outils et des techniques d'emploi de ces outils ;
- Nous organiserons une propagande méthodique pour faire connaître et acclimater nos réalisations pédagogiques et artistiques.

Mise au point de nos outils de travail

C'est notre souci de base, sans lequel aucune pédagogie du travail ne saurait naître et se développer.

Les éducateurs ne s'y trompent d'ailleurs pas : la pédagogie Decroly, c'est la *lecture globale* pour

laquelle on a lancé sur le marché une profusion de matériel qui trahit très souvent l'inspiration et les directives du maître ; Mme Montessori jugeait indispensable l'achat de son matériel spécialisé et breveté ; Cousinet a préconisé le travail par groupes, mais comme il a négligé la mise au point des outils nécessaires au groupe, il n'a pu créer une pédagogie Cousinet. La pédagogie Freinet, c'est l'Imprimerie à l'Ecole, le limographe, le journal scolaire, la peinture, les Boîtes de travail, les Disques. On dira que c'est autre chose aussi, que c'est le texte libre, l'expression de l'enfant, l'Ecole élément du milieu. Mais tout cela c'est déjà la moisson qui est ce que l'ont faite la semence, la fumure et les façons culturales favorables à la fructification. C'est parce que nous sommes les praticiens que nous ne nous contentons pas des idées générales sur la valeur psychologique ou philosophique de nos productions. Nous soignons notre champ, nous cultivons notre jardin, nous aiguïsons nos outils pour que la récolte réponde à notre pensée et à nos espoirs. Nous avons créé, nous créons *le matériel et les techniques de l'Ecole Moderne*.

Et c'est par ce souci de base, tout à la fois matériel, technique, psychologique, artistique, pédagogique et philosophique que nous marquons la pédagogie de demain. Qu'on le veuille ou non, on ne travaillera plus, dans les écoles équipées d'imprimerie, de limographes, de fichiers et de matériel scientifique, comme on travaillait naguère à l'Ecole des Manuels. Un progrès, une révolution sans précédent sont en train de s'accomplir qui substitueront à la pédagogie du verbiage, la grande, l'humaine, la décisive *pédagogie du travail*.

Nous avons fait, cette année encore, un très gros effort pour l'amélioration et la mise au point de notre production, avec :

- une *Boîte d'imprimerie* à 8.000 fr., qui peut prendre placé dans toutes les classes et dans les familles ;
- d'une presse automatique 17×22 (format cahier écolier), à 22.000 fr., rapide, simple.
- l'aménagement de nos prix, notamment pour nos polices de caractères ;
- la production en grande série de nos limographes automatiques tout métal 13,5×21 et 21×27, qui sont parfaits ;
- nos *Boîtes de travail*, dont la liste va s'allonger encore au cours des mois à venir ;
- nos *couleurs en poudre*, livrées désormais en beaux sachets pesés et fermés automatiquement et dont la vente se fait maintenant par tonnes parce qu'elles n'ont pas d'équivalent sur le marché français ;
- nos nouvelles éditions dont vous verrez la liste.

Il faut qu'on sache autour de nous, et il faut en imposer l'idée, que l'Ecole, comme le chantier, a besoin des outils, de l'installation et de l'aménagement qui lui permettent de produire, parce que c'est à même les exigences complexes de la vie que se forment les bons ouvriers de la construction sociale de demain.

Mise au point de la technologie de l'Ecole Moderne

Mais l'outil, même moderne, ne travaille pas forcément pour le progrès et la libération de l'individu. Nous en trouvons hélas ! les preuves dans les crises actuelles de la science et de la technique et tout

spécialement de ce chef-d'œuvre exemplaire de la recherche humaine, l'énergie nucléaire, dont les inventeurs eux-mêmes se sont effrayés des dangers sans précédent qu'elle fait courir à l'humanité.

Nous mettons au point les outils de l'Ecole Moderne. Mais nous ne voudrions pas être obligés de crier un jour comme Einstein : cette technique que nous avons voulu mettre au service de l'Ecole peut travailler contre elle !

Nous devons continuer l'étude permanente, les procédés les plus favorables d'utilisation de ce matériel et de ces outils. C'est la raison d'être :

— de nos livres, que nous engageons nos camarades à lire, et notamment puisqu'ils seront cette année d'une particulière actualité : *L'Education du Travail ; L'Essai de Psychologie sensible ; la Santé de l'Enfant*.

— de nos brochures d'Education Nouvelle Populaire, qui vous apportent l'ensemble de la méthodologie de l'Ecole Moderne.

— de notre revue *L'Educateur* que vous devez lire et faire connaître autour de vous.

— de l'activité de nos commissions, de nos équipes et de nos groupes départementaux.

Propagande en faveur de l'Ecole Moderne

Cette propagande est difficile tant qu'elle n'est que théorique et idéale. Mais ce stade est aujourd'hui largement dépassé. Nous avons à montrer le résultat de nos travaux et nous devons nous y appliquer.

1° Nos éditions et nos revues sont évidemment le meilleur élément de propagande et le plus facile à exploiter. Il n'est pas d'éducateur qui ne puisse s'intéresser au moins à une de nos revues : *L'Educateur, La Gerbe, Bibliothèque de Travail, Albums d'enfants, BTT (Bibliothèque de Textes), Films fixes*.

Recrutez un abonné à une au moins de ces publications. Vous aurez agrandi le nombre des bons ouvriers de nos techniques.

Des numéros spécimens sont gratuitement à votre disposition. Une remise de 10% à utiliser en éditions CEL vous sera accordée pour tout abonnement nouveau transmis.

Nous signalons notamment une possibilité dont nos adhérents eux-mêmes nous ont donné l'idée : les abonnements multiples pour la classe (surtout BT et Albums d'Enfants). Souscrivez un ou deux abonnements supplémentaires aux BT et aux Albums. Vous recevrez les numéros dès parution (l'abonnement vous donnant déjà une remise de 50% sur le prix marqué). Avec la remise supplémentaire de 10%, la série des 40 BT de l'année, qui vous coûtera 1.350 fr., et sera vendue 3.000 fr., laissera un bénéfice net de 1.650 fr. à votre coopérative.

Nous nous engageons à reprendre éventuellement les opuscules non vendus pourvu qu'ils nous parviennent en très bon état.

Faites connaître ces avantages autour de vous et profitez-en.

2° Par les groupes départementaux : Nous avons, comme suite à nos décisions de Congrès, prévu des conditions très favorables pour les groupes départementaux qui font de la propagande et nous passent des commandes.

Nous vous conseillons :

a) d'abord de réunir et de grouper tous les camarades qui s'intéressent à nos techniques. Prévoir, à cet effet, une première réunion de travail qui préparera le calendrier des rencontres de l'année ;

b) de vous mettre d'accord sur les formes de propagande et désigner les propagandistes ;

c) de donner de la publicité au Bulletin Départemental et aux journaux laïques ;

d) d'entrer en relations avec tous les organismes et toutes les personnalités qui peuvent nous aider dans notre besogne complexe ;

e) de publier un bulletin régulier tiré au limographe automatique (toutes facilités vous seront données par Cannes).

3° Propagande par expositions, démonstrations et journées pédagogiques.

a) Démonstrations locales, destinées aux instituteurs, surtout à l'occasion des réunions de travail des groupes ;

b) Journées pédagogiques avec grande exposition et démonstration de travail des enfants. A préparer longtemps à l'avance. Cannes vous aidera.

c) Journées Pédagogiques régionales, soigneusement préparées avec le concours de Freinet.

d) Grande exposition nationale circulante, contenant les principaux chefs-d'œuvre de notre mouvement avec peintures d'enfants encadrées, poteries, tapis, etc... Ces expositions devront être reçues soit dans des musées ou salles publiques, soit dans des salles privées. L'entrée en sera payante.

4° Propagande à l'occasion des Conférences Pédagogiques. Il faut profiter de ces C.P. pour montrer notre matériel, distribuer spécimens, catalogues et tarifs. Des colis spéciaux, gratuits ou pour ventes, seront prévus.

©©©

C'est parce que nous sommes aujourd'hui plusieurs milliers que nous faisons de belles choses à des conditions sans concurrence. Si nous étions deux fois plus nombreux, nous ferions mieux encore. N'oublions pas que le prix de revient des BT ou des albums baisse au fur et à mesure qu'augmente le tirage. Et vous serez toujours les bénéficiaires de cette baisse.

©©©

Nous abordons l'année avec des conditions matérielles, un allant pédagogique, une richesse de collaboration et une résonance que nous n'avions jamais encore atteints. Nous pouvons faire mieux encore. Mais ce mieux sera votre œuvre, l'œuvre des milliers, des dizaines de milliers de camarades qui ont enfin compris que c'est à eux, les praticiens, à prendre en mains le sort de leur école, et de modifier, d'améliorer leurs conditions de travail pour mettre leur métier, le plus beau des métiers, toujours mieux au service de l'Ecole laïque.

O. FREINET.

P.-S. — Pendant le mois de novembre, l'Ecole Moderne aura un stand important au Salon de l'Enfance, à Paris. Dès maintenant, préparez-vous à le visiter et y amener des parents d'élèves et des éducateurs.

NOTRE RENCONTRE INTERNATIONALE D'EDUCATEURS DE TOUS DEGRES

ELLE ABOUTIT A LA CONSTITUTION D'UNE GUILDE INTERNATIONALE DE TRAVAIL DES EDUCATEURS (G.I.T.E.)

Nous n'espérons pas de cette première rencontre un si total succès.

Il faut croire que l'idée qui est à l'origine de cette Rencontre répond à un besoin urgent de l'élite des enseignants, puisqu'elle nous a valu l'adhésion pour ainsi dire spontanée d'une quarantaine d'enseignants, Directeurs d'Ecole Normale, Professeurs, Inspecteurs, Instituteurs, venus de France, Italie, Suisse, Allemagne et Belgique.

Etaient présents notamment :

- R. Dottrens, Directeur de l'Institut des Sciences et Education de Genève.
 - M. Ischer, Directeur des Etudes Pédagogiques, Ecole Normale de Neuchâtel (Suisse).
 - M. Stammelbach, Maître au Collège Classique Cantonal, chargé des recherches psycho-pédagogiques à Lausanne.
 - M. Chessex, Directeur du Collège Scientifique Communal de Lausanne.
 - M. Morel, Professeur au Collège classique cantonal, à Bussigny-s-Morges.
 - M. Molles, Inspecteur Cantonal des Ecoles à Lausanne.
 - M. Visalberghi, Professeur à l'Ecole Normale d'Aoste, attaché à l'Université de Turin.
 - M. et Mme Laporta, Professeurs (Italie).
 - Mme Nora Giacobini, Professeur 2^e Degré à Rome.
 - M. Montanari, Directeur de l'enseignement de la République de San-Marino.
 - Mlle Vandergeeten, Professeur à l'Université de Bruxelles.
 - M. Delchet, Directeur du Laboratoire de Pédagogie, Ecole de Psychologie de Lyon.
 - M. Zadou Nalsky, Professeur au Lycée pilote de Montgeron
 - M. Delannoy, Professeur au Lycée de Biarritz.
 - MM. Salesses et Cardot, du Centre de Documentation Pédagogique de Paris.
- et de nombreux Instituteurs et Professeurs de France et de l'Etranger.

Nous reviendrons sur les enseignements multiples d'une telle rencontre, sur les contacts précieux qu'elle a permis, sur les problèmes posés et délimités, et surtout les décisions prises au cours de l'inoubliable séance de clôture. Au cours de ces deux grandes journées, nous nous sommes tout particulièrement appliqués à faire valoir l'importance du lien nouveau que pouvait et devait constituer entre nous le travail dont nous sentions l'urgence.

En conséquence, les discours ont été abrégés ; on a mis l'accent sur les expériences menées dans les divers pays, et c'est pour donner une ampleur et une précision nou-

velles à ces expériences par dessus les frontières, qu'a été constituée la

Guilde Internationale de Travail des Educateurs (G. I. T. E.)

Association sans règlement, sans statuts, sans bureau. Une seule règle : le travail. N'y adhèrent que ceux qui veulent travailler. Tout comme dans nos équipes de l'ICEM dont nous avons maintes fois cité l'exemple, les amateurs bavards n'auront point de place. Par contre, toutes les bonnes volontés, toutes les initiatives trouveront une puissante résonance.

Il ne s'agit point d'une association nouvelle. Notre guilde ne remplace aucune autre organisation existante. Les membres doivent continuer à œuvrer comme ils l'entendent dans toutes assemblées de leur choix.

Le but supérieur de la guilde est d'organiser ce travail commun par dessus les frontières.

Peuvent et doivent participer à la G.I.T.E. les chercheurs de toutes disciplines et de tous degrés : primaire, secondaire, supérieur, technique, professionnel, etc... Les non enseignants (médecins, par exemple), y sont également admis. Quiconque peut aider au travail entrepris sera le bienvenu.

Les Commissions suivantes ont été prévues (d'autres pourront s'y ajouter).

1^o Commission du rendement et de la mesure pédagogique : Responsable : M. Visalberghi, professeur de psychologie à l'Ecole Normale d'Aoste (Italie).

2^o Commission Sciences naturelles : Responsable : M. Ischer, directeur des Etudes pédagogiques E. N. de Neuchâtel (Suisse).

3^o Commission mathématiques et sciences physiques : Responsable : M. Zadou-Nalsky, professeur à l'Ecole-pilote de Montgeron (S.-et-O.)

4^o Commission Psychologie : Responsable : Mlle A. Vandergeeten, professeur de Pédagogie de la ville de Bruxelles, Belgique.

5^o Commission Audio-visuelle : Responsable : M. Salesses, Musée pédagogique, rue d'Ulm, Paris.

6^o Commission Lettres, Latin : Responsable : M. Delannoy, professeur Lettres au lycée de Biarritz (B.-P.)

7^o Commission Arts : Responsable : M. Perrenoud, instituteur, 33, avenue Bergères, Lausanne, Suisse.

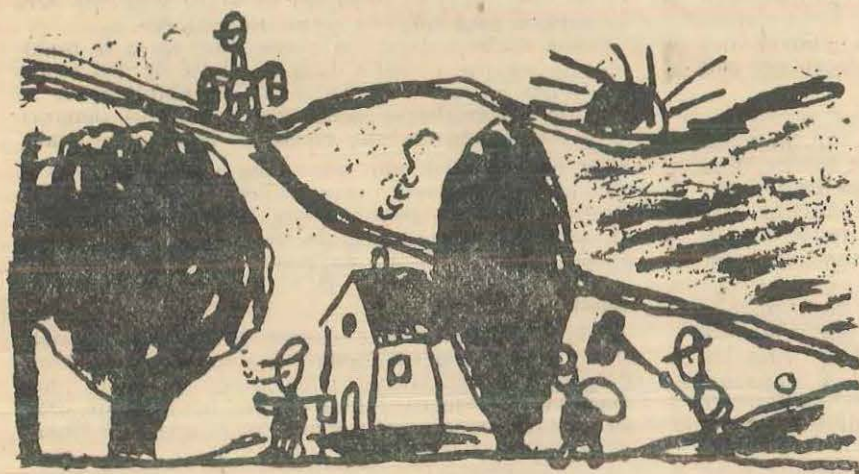
8 Relations et échanges internationaux : Responsable : Nora Giacobini, professeur 2^e degré, à Rome, Italie.

Un présidium de responsables a été désigné avec : Robert Dottrens (Suisse) — Freinet (France) — Nora Giacobini (Italie) — Ischer (Suisse) — Perrenoud (Suisse) — Delannoy (France) — Mlle Vandergeeten (Belgique) — Salesses (France) — Zadou Nalsky (France) — Visalberghi (Italie).

Nous tiendrons nos camarades au courant.

La liaison par circulaires et rapports ronéographiés sera réalisée à partir de Cannes, qui assurera tirages et envois.

C. F.



L'ART à l'école

OUI, L'ART ENFANTIN CONTINUERA

Le dessin est peut-être le signe le plus émouvant de la rencontre de l'enfant et de l'Éducateur. Nos camarades qui, depuis de longues années, pratiquent le dessin libre, comptent comme la meilleure récompense de leurs efforts les magnifiques œuvres qui portent témoignage du génie créateur de l'enfant. Aussi, tout maître conquis a-t-il à cœur de faire la part du cueilleur d'images même au sein d'une classe bien lourde à mener.

Il ne fait pas de doute que, dans les contingences actuelles des classes surchargées, dessiner et peindre sont devenues des activités impossibles à réaliser. Et pourtant, il nous faut, coûte que coûte, préserver nos biens et faire que cette aptitude fulgurante qu'a l'enfant à se transposer, ne soit pas éteinte puis anéantie par l'imp'acable réalité scolaire.

Comment donc, au sein même des difficultés, arriver à des actes pratiques susceptibles de porter leurs fruits ?

Comme toujours, partons de *ce qui est* :

Ce qui est a tout de même un côté nettement positif. Partout, dans nos départements, les manifestations pédagogiques qui s'organisent font la preuve que, dans bien des écoles, l'on dessine et l'on peint avec un succès facile à constater. Notre modeste cours de dessin a touché quelques 200 écoles adhérentes, plus ou moins assidues il est vrai, mais qui n'en ont pas moins eu de patentes réussites, et c'est par milliers que les œuvres les plus méritoires ont été proposées à notre grand concours 1955. On sait, du reste, avec quel brio et quelle majestueuse ampleur notre congrès d'Aix-en-Provence a démontré au grand public la réalité de l'art enfantin, si fertile et divers, et pourtant régi par une évidente force organisatrice.

Nous partirons donc de ces faits positifs pour leur donner valeur d'exemple et d'entraide, de façon que notre communauté communiant aille s'élargissant.

Nous savons bien que nous ne pouvons pas de-

mander l'impossible à nos écoles-artistes qui, souvent, ne se sont conservées telles que par vaillance à préserver à tout prix les droits de l'enfant-artiste. Nous savons aussi que le problème artistique se double d'un problème financier difficile à résoudre et qui ne peut en aucun cas imposer des charges nouvelles à des maîtres qui, déjà, font le maximum de sacrifices pour leur propre classe. Mais, à l'intérieur d'un département, d'une région, d'un canton, des contacts peuvent être pris, des journées ou de simples demi-journées organisées pour permettre de temps en temps quelques séances de démonstration, de travail, de critiques et de conseils qui, sans nul doute, auraient d'heureuses conséquences. De son côté, l'École Moderne ferait le maximum pour faciliter ces rencontres, pour fournir même papier et peintures indispensables à ces travaux.

Il faudrait peut-être peu de chose pour que ces projets deviennent réussite et pour que des palliatifs soient au moins apportés à l'état de fait angoissant des classes surchargées. Que de questions d'abord à poser aux audacieux, aux volontés bien trempées qui toujours dominent la difficulté !

Comment, chers camarades, aux prises avec 35 ou 40, 45 enfants, dans une classe tassée et bruyante, avez-vous pu préserver l'essentiel du dessin libre ?

Quelle organisation matérielle avez-vous prévue ?

Comment concevez-vous les travaux d'équipes ?

Vous résignez-vous à sacrifier les enfants moins doués ?

Prévoyez-vous des séances hors de la salle de classe, dans un couloir ou un préau ?

Faites-vous de temps en temps des séances extrascolaires dans l'interclasse ou le jeudi ?

Pouvez-vous vous entendre avec d'autres maîtres de la même école pour des séances collectives d'équipes ?

Quelles améliorations prévoyez-vous en fin de votre expérience de l'année dernière ?

La collaboration de camarades déjà initiés au dessin libre vous a-t-elle permis d'organiser une exposition boule-de-neige ?

Sur combien de camarades sûrs pouvez-vous compter dans le département pour organiser une belle exposition d'Ecole Moderne ?

Dans vos collections personnelles, pouvez-vous distraire des œuvres qui, pour vous, n'ont plus un intérêt majeur mais que vous pourriez mettre à la disposition de camarades très handicapés au départ ? Il suffirait, semble-t-il, d'apporter ces dessins aux réunions du groupe pour les offrir en toute simplicité et amitié à ceux qui sont encore dans l'impasse.

Si nous insistons sur cette forme « locale » d'éducation par le dessin, ce n'est pas pour nous décharger de responsabilités que, pour ma part, je suis plus que jamais décidée à assumer. Mais, vues les difficultés croissantes qui nous limitent, il apparaît indispensable de sérier les obstacles en donnant, à la base, une manière d'enseignement sur le tas qui, peu à peu, par petites initiatives, parfois très limitées, pourrait permettre ensuite des relations plus fructueuses avec le centre de Cannes.

Il faut comprendre, en effet, que le cours par correspondance exige chaque mois un envoi assez conséquent susceptible de me documenter sur l'ensemble de la classe, sur chaque enfant et sur le maître. Sans documents assez nombreux, il est bien difficile d'orienter convenablement le travail d'une classe. Or, les obstacles s'opposant à une production pour ainsi dire de masse vont grandissant. Les frais d'expédition, par ailleurs, sont énormes, si bien que l'on hésite à faire un envoi qui, en définitive, ne rendra pas ce qu'on aurait pu en attendre dans des conditions plus favorables. Au contraire, un lot de dessins, bien préparé par un trimestre de travail, par les conseils des camarades complaisants, et constitué progressivement par des réussites venues à leur heure, serait en définitive beaucoup plus éducatif et beaucoup plus probant.

Ceci dit, il n'en reste pas moins que quelques directives, quelques critiques ou élargissements vers la culture sont tout de même nécessaires.

Nous voulons donc, de notre côté, faire le maximum pour que s'éveille dans la masse de nos écoles modernes — encore réticentes ou prisonnières de ce sordide matérialisme scolaire tant de fois dénoncé — le besoin de la jolie chose et de l'œuvre vraie.

Ce cours de dessin que nous avons réservé à quelque 200 classes, nous allons cette année le publier dans les pages libres de notre *Educateur*, de manière qu'il soit à la portée de tous et que chacun, le lisant, ait la possibilité d'en tirer un bénéfice, si modique soit-il, et qui sera un point de départ peut-être décisif.

Nous ne savons pas encore à quoi ces projets divers peuvent nous engager les uns et les autres. Peut-être rencontrerons-nous des difficultés au-dessus de nos forces ? Peut-être le temps nous limitera-t-il anormalement ? Peut-être la question financière brisera-t-elle nos élans ?

Qu'importe ! Toujours, c'est la vie qui enseigne et la meilleure épreuve n'est-elle pas « d'entrer dans le conflit » ?

Nous donnons donc dans ce numéro de *L'Educateur* une sorte de préambule de notre cours de dessin dans lequel nous expliquons ce que nous entendons mettre en chantier.

Chemin faisant, la réalité nous guidera. Nous avons l'habitude du provisoire, certes, et sans regrets, nous savons abandonner les situations insolubles, quand l'analyse des faits nous prouve que les perspectives neuves et utiles sont dans d'autres combinaisons des forces vives du présent.

Mais que, du moins, demeurent les disciplines sévères du travail conséquent, acceptées par nos bons vouloirs et nos mains courageuses.

Elise FREINET.

La littérature enfantine

Quelles écoles voudraient entrer en relation avec nous et l'Ecole Freinet.

— Collectionner de jolis détails dans la vaste imagerie du monde ?

— Riche de ces détails butinés, écrire des poèmes qui pourraient devenir les maillons d'une chaîne poétique de l'enfance qui ferait le tour du monde ?

— Et avec cette chaîne, pourquoi pas ? Nous ferions un beau film où les belles images, les innocents et frais poèmes, la musique chanteraient à l'univers toute la beauté de l'enfance.

— Et, dans tant de trésors rassemblés, pourquoi ne serions-nous pas cueilleurs de perles pour préparer une édition annuelle de nos « Enfants poètes » illustrée de nos meilleures peintures et de nos meilleurs dessins d'enfants ?

— C'est par ce même chemin que nous pourrions réaliser, encore en commun, un florilège de nos plus belles histoires d'enfants, si nettes, si fran-

chement enfantines et si bellement transposées par le dessin que, peut-être, un grand écrivain et un grand éditeur pourraient en faire une magistrale édition qui serait le livre d'heures de nos enfants.

Comprenez-vous que nous sommes riches de tant de biens, qu'en nous, doit s'éveiller l'obligation de les offrir au monde, comme le bon ouvrier offre son outil et son cœur pour que se parachève la « belle ouvrage » commencée.

« Si tous les enfants du monde pouvaient se donner la main »,

le chant du bonheur ferait le tour du monde..., et nous ferions la preuve de la grandeur du beau métier d'éducateur.

Elise FREINET.

P.-S. — Inscrire le nom et l'âge des élèves participant à un premier départ.

Indiquez leur âge.

Caractérisiez leur personnalité brièvement.

Vie de l'Institut

Nous présentons ce premier numéro d'une revue qui, dans son ensemble, sera la continuation de la formule de « L'Éducateur » de l'an dernier, qui a donné satisfaction.

1° UNE PARTIE IMPRIMÉE, avec les rubriques régulières générales, traitant tour à tour, outre les articles de Freinet et d'Elise Freinet, des expériences réalisées dans les diverses disciplines et aux divers cours, avec notamment notre rubrique : « Comment j'enseigne dans ma classe » (dans les classes maternelles, à l'École de ville, dans les classes de perfectionnement, dans les classes uniques, etc., etc., pour le calcul, les sciences, l'histoire, le français, la musique). Nous avons demandé, cette année, à une centaine de camarades de nous apporter ainsi le résultat de leur expérience. Nous nous sommes adressés à quelques-uns de nos leaders, mais aussi à un nombre important de camarades qui cherchent et qui se cherchent et qui vous diront ici, autant que leurs réussites, leurs hésitations et leurs tâtonnements. Nous savons que l'instituteur apprend souvent bien plus au contact d'instituteurs comme lui, qui affrontent les mêmes difficultés de début, que de l'expérience apparemment trop triomphante de ceux qui semblent parvenus à la maîtrise de la technique.

Nous cultiverons tout spécialement cette année le CALCUL LIBRE (qui est une étape nouvelle au-delà du calcul vivant), la musique libre, les sciences pratiques et l'histoire. Mais toutes les initiatives de nos adhérents n'en seront pas moins bien accueillies et trouveront leur place dans une revue qui n'a pas d'égale en importance, dans la vie pédagogique de ce pays. Elle n'a pas d'égale non plus par le nombre et la qualité de ses collaborateurs, tous ouvriers effectifs de la grande œuvre de construction de l'École Moderne.

2° UNE PARTIE TIRÉE EN OFFSET, plus essentiellement pratique, dont un certain nombre de feuilles pourront être utilisées en classe avec expériences illustrées, maquettes, travaux divers et documentation.

3° Nos adhérents trouveront un complément à cette documentation technique et pratique dans nos nouvelles brochures BTT (de textes d'auteurs) aux-

quelles nous vous invitons à vous abonner pour bénéficier du prix excessivement bas de lancement. Les premiers numéros paraîtront incessamment.

4° Nous axerons de plus en plus aussi nos BT à paraître sur notre travail pratique. C'est ainsi que vous allez recevoir : deux brochures sur le pétrole, un document remarquable en un numéro double sur la « Recherche historique », que suivra une brochure sur la « Recherche préhistorique », la météorologie.

5° Nos films fixes, dont nous commençons l'édition, complètera cette documentation. C'est ainsi qu'un des premiers films sera axé sur la « Préhistoire ».

N'oubliez pas de faire connaître autour de vous nos publications diverses et notre revue « L'Éducateur » qui apportent aujourd'hui aux éducateurs une documentation pratique d'une extrême richesse, utilisable dans toutes les classes et qui, partout, même dans les classes les plus difficiles, offre des possibilités nouvelles de travail et de vie.

À la demande de nos camarades, nos diverses revues seront davantage utilisées pour les relations et les échanges de toutes sortes entre camarades. Dans les pages de couverture des BT, nous donnerons des indications permanentes sur les BT en préparation, des appels pour la recherche de documents et d'illustrations, pour la collaboration toujours plus large aux œuvres en cours. Nous ferons de même pour les BTT et nous tâcherons de faire de cette rubrique dans « L'Éducateur » un centre de relations et d'échanges nationaux et internationaux qui nous aideront à mieux nous connaître et à mieux œuvrer.

PROPAGANDE ET CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES. — Nous faisons depuis un an un gros effort de propagande auquel nous voudrions associer davantage nos adhérents et nos groupes.

- Meilleure présentation de nos articles ;
- Beau catalogue que nous diffusons sur simple demande ;
- Tracts divers ;
- BT propagande ;
- Participation au SALON DE L'ENFANCE qui ouvre à Paris le 1^{er} novembre, etc.

Nous adressons à tous les Inspecteurs Primaires, outre une lettre de présentation, un choix de nos divers articles et notre catalogue, dans l'espoir que nos réalisations seront signalées dans les conférences pédagogiques.

Nous préparons, pour les camarades qui veulent faire de la propagande en ce début d'année, notamment au cours des C.P., un colis-type dont nous pourrions envoyer autant d'exemplaires qu'on nous le demandera.

Ce COLIS-TYPE PROPAGANDE comprend :

- 3 catalogues ;
- 3 feuilles de commande ;
- 3 fiches de commande ;
- 10 listes BT ;
- 10 listes de disques ;
- Tracts divers ;
- 5 « Éducateurs » de l'an dernier ;
- 3 « Gerbes » de l'an dernier ;
- 5 BT.

Ecrivez-nous sans tarder.

EXPOSITION CIRCULANTE. — Nous nous proposons d'organiser, dès le mois prochain, une EXPOSITION ARTISTIQUE CIRCULANTE, avec un choix des meilleures peintures d'enfants, bien présentées et encadrées, une série de nos plus belles céramiques, des tapis d'enfants, etc.

Cette exposition serait envoyée sur demande dans les villes où une musée ou une galerie privée pourrait l'accueillir. L'entrée serait payante afin de couvrir les frais d'emballage et d'expédition.

Les camarades et les groupes qui désireraient recevoir cette exposition sont priés de nous écrire.

PROCHAIN CONGRÈS DE BORDEAUX. — Le C.A. et les camarades réunis à Vence pour les journées de travail de septembre, ont décidé que les discussions du prochain congrès de Bordeaux seront axées sur le RENDEMENT SCOLAIRE, question d'actualité, et qui suppose l'examen des nombreux éléments dont il est l'aboutissement : locaux, matériel, santé de l'enfant, 25 enfants par classe, formation des éducateurs, techniques de travaux, mesure du rendement.

Des rapporteurs seront désignés et leurs rapports discutés dans les groupes avant le congrès.

KERMESSE PÉDAGOGIQUE A L'OCCASION DU CONGRÈS. — De nombreux camarades se sont émus de la disparition presque totale, dans nos congrès, de l'exposition technologique, toujours éclipsée par des expositions artistiques de choix.

Il ne s'agit point d'enlever à ces expositions artistiques un tant soit peu de l'importance hors série qu'elles ont prises dans nos manifestations. Au contraire, l'exposition artistique sera à Bordeaux particulièrement soignée.

Mais si l'exposition technologique a de moins en moins de résonance, c'est sans doute que la forme de sa présentation ne répond plus à nos besoins. Elle est trop morte, trop statique. Il faut l'animer et la renouveler.

Nous ferons, cette année, une grande kermesse pédagogique qui occupera toute une école de Bordeaux. Tous les camarades, tous les groupes qui ont quelque chose à y montrer, retiendront un stand. Et tous les jours, de 14 heures à 17 heures, le public circulera dans la kermesse. Les camarades intéressés se tiendront à leur stand pour expliquer, faire fonctionner, démontrer ;

exposition folklorique, vente d'articles, expériences scientifiques, marionnettes, gravure, peinture, cinéma, etc. Il y aura de l'intérêt pour tous.

Cette innovation dont nous attendons beaucoup, nous permettra de supprimer le STAGE qui est trop grignoté par le congrès. Les commissions feront d'ailleurs un travail d'initiation.

Qu'en pensez-vous ?

STAGE NATIONAL EN 1956. — Les stages nationaux nous manquent totalement. Cela ne fait aucun doute. Nous n'oublions pas que nos stages d'avant et d'après-guerre ont formé les cadres sur lesquels nous vivons encore. Seules les difficultés actuelles d'hébergement sur la Côte nous ont empêché de continuer cette tradition.

Nous sommes en pourparlers pour la tenue, dans UN CREPS de Provence, d'un grand stage national qui se tiendrait au cours des vacances prochaines et pour lequel nous donnerons au plus tôt toutes informations.

25 ENFANTS PAR CLASSE. — Malgré les oppositions rencontrées, nous continuerons la campagne que nous ferons aboutir.

Nous publierons sous peu un nouveau bulletin de l'Association. Mais pour mener activement la campagne, nous aurions besoin d'une documentation sûre.

Il nous faudrait notamment des exemples précis :

- de classes surpeuplées : indiquer le nombre d'élèves, la surface et le volume de la classe ;
- d'écoles surpeuplées avec disposition des locaux et des cours ;
- d'institutrices et d'institutrices ayant dû interrompre leur service par suite de la fatigue intervenue ;
- de situations anormales nées de l'accroissement de population dans certains quartiers, etc.

Faire l'envoi à Freinet qui fera suivre, ou à Rigobert, Ecole F. Buisson, Velizy-Villacoublay (Seine-et-Oise).

POUR LA PROPAGANDE DE RENTRÉE

Quelques initiatives

Notre ami Lecanu (Manche) nous écrit : « Bravo pour le catalogue ! Envoie-moi un certain nombre de paquets de documents que je distribuerai aux camarades du groupe lors de notre première réunion. Ces camarades se chargeront de déposer ces catalogues dans les chefs-lieux de canton en priant le collègue cantonnier de les distribuer lors des conférences pédagogiques. »

©©©

Les camarades d'Aix-en-Provence proposent comme thème de travail le calcul et passent commande de 100 brochures de L. Mawet, à vendre ou à distribuer au cours des C. P.

ESPERANTO et CEL Etude de dessins d'enfants

Nous tenons à la disposition des camarades CEL espérantistes, une brochure ronéotypée en provenance du Japon, dans laquelle il est question du rapport entre la couleur et l'état d'âme de l'enfant qui dessine.

La demander à LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains, Hérault.

CAHIERS PEDAGOGIQUES pour l'enseignement du second degré

N° 1 — 15 Septembre 1955

« L'ATTENTION SCOLAIRE »

En 1954-55, sur les indications du Ministère, les professeurs des classes pilotes ont rassemblé sur cette importante question des observations qui permettent d'en faire une étude précise et méthodique. Dans le cahier que nous annonçons en paraît la première partie :

Crise de l'attention. — Conditions matérielles et psychologiques de l'attention en classe.

Autres questions traitées : *Initiation esthétique et littéraire. — La cybernétique.*

64 pages. — 150 fr. — En vente au S.E.V.P.E.N., 13, rue du Four, Paris (6^e). — C.C.P. 9060-06 Paris.

APPEL

Vous avez tous, adhérents ou non, chez vous ou à quelques kilomètres, une carrière, une mine ou une usine : on y extrait ou on y travaille une roche, un minéral. Ce peut être le départ d'un document : la roche explique le paysage, le minéral est richesse économique.

On pourrait établir aussi un circuit d'échanges ou vente au profit de votre classe. Envoyer dans une boîte d'allumettes de taille nécessaire, un échantillon, avec le nom de la roche (et peut-être analyse chimique que l'on sera heureux de vous communiquer à l'usine ou à la carrière). Il ne sera pas dit que les maîtres ne s'intéressent pas à leur travail ; répondez à :

GUIDEZ, instituteur

à Airvault (D-Sèvres)

à qui vous enverrez vos échantillons et qui verra ce que l'on peut en faire.



APPEL

à tous les camarades adhérents ou non à la CEL

En vue de la mise en train d'un travail utile à tous, les camarades sont priés d'extraire de leur documentation les expériences ou réalisations scientifiques intéressantes.

Par exemple, celle qui m'a été adressée, par Sanders, de Messé (Deux-Sèvres) : La pression atmosphérique : prendre un bidon à huile, mettre un peu d'eau, faire bouillir, fermer, retirer du feu ; — le bidon se tord et s'aplatit. Très spectaculaire et simple !

Tout le monde possède plusieurs de ces réalisations, glanées un peu partout. Inutile de faire des discours : un dessin et quelques mots. Merci d'avance. — S'adresser à :

GUIDEZ, instituteur
à Airvault (D-Sèvres)



La Coopérative scolaire de Fontaineles-Grès (Aube) peut fournir quelques abonnements à son journal scolaire : *Feuilles au vent*, (Préciser CFE ou CM) contre 200 fr. à envoyer à P. FORT, instituteur, Fontaineles-Grès (Aube). C.C.P. 198-53 Châlons-sur-Marne.

©©©

Principales activités de l'Office central de la Coopération à l'Ecole

L'Office Central de la Coopération à l'Ecole reprend son activité par la préparation de son Exposition nationale, qui sera ouverte au Musée Pédagogique fin octobre, et par la préparation de son Congrès, qui aura lieu à Paris au début de novembre prochain.

©©©

Le Guide Officiel de la Coopération à l'Ecole, actuellement à l'impression, sera à la disposition des Coopératives scolaires à la fin du mois d'octobre 1955.

©©©

Le Calendrier 1956 est en cours de distribution. Les commandes doivent être adressées d'urgence par les Coopératives scolaires à leur section départementale, suivant les instructions données.

Des indications pratiques sur le nouveau service de *La Décoration florale* paraîtront dans le N° 74 de notre *Revue de la coopération à l'école*.

©©©

LA FÉDÉRATION NATIONALE
DU CINÉMA ÉDUCATIF
52, boul. Beaumarchais - PARIS-XI^e
C.C.P. Paris 9672-61

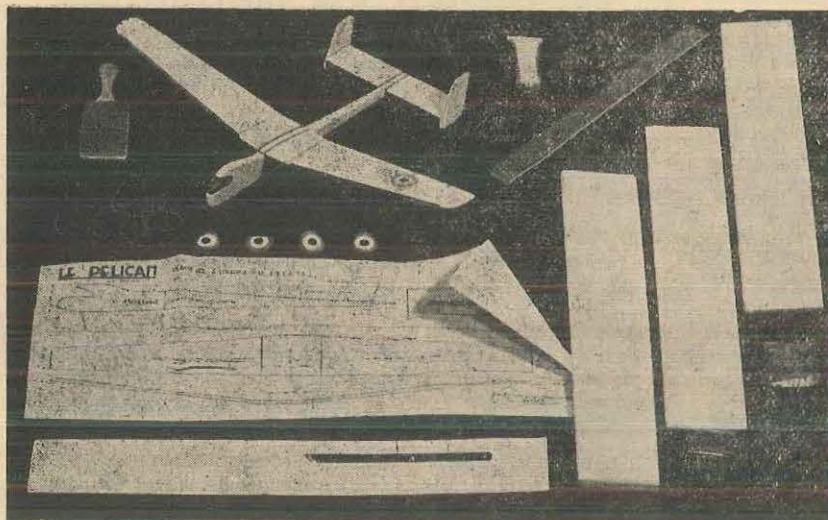
offre

un abonnement gratuit de trois mois aux lecteurs de « L'Éducateur » à sa revue mensuelle *Films et Documents* sur simple demande écrite adressée à M. Joseph Bormida, Ecole Th. Roussel, Montesson (S.-et-O.). Joindre un timbre. Se référer à « L'Éducateur ».

ESPERANTO ET C.E.L.

Qui veut faire correspondre sa classe avec la classe de M. Niwa, Kurumada-tyo, Syowa-ku, Nagoya (Japon).

Lui écrire directement. (Transmis par Lentaigne, Balaruc-les-Bains (Hérault)).



La boîte aviation n° 6

*Comment
je travaille
dans ma
classe*

Préparation de la nouvelle année

LE MILIEU - SITUATION DE LA CLASSE

La localité où se trouve notre classe est une de ces nombreuses petites « cités-champignons » que le développement des mines de potasse a fait surgir dans la banlieue de Mulhouse. Elle a ceci de particulier que le « village-mère », si je puis m'exprimer ainsi, ne s'est pas agrandi par couches concentriques mais a bourgeonné pour donner naissance à une cité près de 8 fois plus grande que la localité primitive. De ce fait, bien que dépendant de la mine, au point de vue travail, nous sommes encore en contact étroit avec la campagne, les champs, la forêt, la rivière, la nature en général.

C'est ce qui explique la composition de notre classe mixte fréquentée par des enfants de 9 à 14 ans : du CE2 au CFE2 avec toutes les sujétions que cela comporte : Préparation en 6^e et au CEP. La mentalité des habitants est restée « village » et pour le prestige de l'école, il faut des réussites aux examens, ce qui expliquera certaines manières de faire de ma part.

A côté de cela, les enfants parlent, à la maison et en dehors de l'école entre eux, le patois alsacien, quelquefois même le polonais.

LA CLASSE. — Le local est spacieux, 9x6x4, avec de larges baies donnant sur l'ouest.

Nous avons un tableau fixé de 2x1m et un volet mobile 2x1 (2 faces). Sur un mur, un panneau d'affichage en contreplaqué, peint en vert fait 7x1 et peut servir de tableau auxiliaire. L'écran de cinéma est peint au mur. Une armoire-placard renferme notre collection de livres de travail (spécimens livres de calcul, de lecture de toutes sortes, etc...) Deux vieux bureaux servent de tables de travail et notre FSC est rangé dans des classeurs fabrication maison. C'est ce qui nous déplaît le plus, car ce n'est pas esthétique. Les enfants disposent chacun d'une table et d'une chaise individuelles.

Nous aimerions bien avoir des casiers individuels et un grand placard bas pour ranger notre matériel et l'avoir sous la main, mais nous nous heurtons à la « compréhension » de la municipalité ! Par moments, notre classe fait un peu bric à brac !

Nous disposons évidemment d'une imprimerie avec presse à volet, d'un limographe, de pyrogravure, etc. En somme, rien de transcendant, nous avons ou acheté ou fabriqué ce dont nous avions besoin.

LE TRAVAIL. — Voici près de 10 ans que nous travaillons selon les techniques Freinet ; cela explique que les élèves sont déjà assez entraînés pour démarrer dès octobre, sauf en ce qui concerne le CE2 qui me vient d'une classe traditionnelle et qui doit être « mis au pas ». Je suis arrivé à individualiser en partie l'enseignement, mais il n'y a rien de rigide. Certains élèves travaillent seuls, d'autres par équipes, parfois toute la classe participe au même travail. Seuls, les CE2 travaillent collectivement. Suivant les années, je rattache CE2 et CM1, tout dépend de la force de mon CM1. Ainsi, je prévois de grouper CM1 et CM2 pour l'année 1955-56. Mes CM2 ne sont pas assez mûrs pour le travail individuel, ils ont besoin d'être un peu dirigés. Certains éléments du CM1 pourront travailler librement. Pour les autres, pas de changement. Il n'y a qu'un candidat au CEP en vue et personne pour les 6^e ; par contre, il y en a 3 pour le CEP et 1 pour la 6^e pour 1956-57. Il va falloir dès maintenant songer à eux.

L'effectif de la classe se maintiendra, sauf imprévu : 27 à 30 enfants répartis en 7 ou 8 CE2, 18 : CM1, CM2, CS - CFE1 ; 2 : CFE2.

Dès juillet, je revois mes plans de travail annuels. Je modifie, ajoute, supprime certains sujets, en tenant compte des observations faites au cours de l'année.

Donner ici une copie des P. de tr. serait trop fastidieux. Pour les établir, j'ai tenu compte des Plans parus dans l'Educateur, des programmes et

de mon expérience personnelle. Ayant les mêmes enfants durant 6 ans, j'ai pu, en grammaire, calcul et français, établir une progression de mécanismes et connaissances à acquérir qui m'a donné de bons résultats. Si les élèves du CE et du CM peuvent travailler dans un champ vaste presque illimité, il n'en est pas de même pour les candidats au CFE qui, eux, doivent suivre un programme bien défini ; mais il n'y a aucune difficulté pour eux, car bien des sujets proposés sont très souvent des révisions.

Donc, j'établis mes plans de travail. Ils sont annuels et une annotation au crayon de couleur me permettra, en cours d'année, de voir ce qui a été étudié.

Je copie ces plans sur stencils, les tire au duplicateur et en fais de petits carnets. Chaque enfant en recevra un le jour de la rentrée. Chaque semaine il cochera ce qu'il a vu. Dès le début de l'année, il coche ce qu'il sait déjà (je peux vérifier à tout instant grâce à de rapides « interrogations écrites » de textes de connaissances et grâce à mon cahier de contrôle).

Ce cahier de contrôle n'est rien d'autre qu'un registre de comptabilité à 16 colonnes où j'inscris chaque semaine ce que l'enfant porte sur son plan de travail hebdomadaire.

Avec les plans de travail annuels, je remets à chaque enfant un carnet de plans de travail hebdomadaires pour le trimestre.

Il a, en plus, un cahier d'orthographe,
de grammaire,
de calcul,
de sciences,
d'histoire,
de géographie,
de textes libres,
d'exercices (fiches, trav.
écrit, etc..)

Moi-même j'ai mon cahier-contrôle, et mon cahier-journal, où je porte ce qui est fait dans la journée (en rouge), ou ce que je veux faire (en noir) [si cela peut se faire !]

Les Récitations et les Chants seront copiés ou imprimés sur feuilles spéciales et formeront un album.

Les CE2 feront chacun un album d'histoire, un album de sciences, un de géographie.

Le grand panneau d'affichage servira à noter les faits historiques sous la frise d'histoire.

Les sujets de géographie et de sciences seront recopiés, après étude individuelle ou collective, sur de grandes feuilles 50x65 et réunis en album.

Chaque enfant recevra un chemise cartonnée pour livre de vie.

Il me reste à préparer le matériel collectif : peinture, imprimerie, lino, etc...

Que sera notre première leçon ? Je n'en sais guère rien ! Les élèves rentreront en classe, nous partagerons les tables, les chaises, nous les disposerons à notre guise et puis préparerons nos outils. C'est alors que, sans doute, comme chaque année, l'un d'entre eux se lèvera : « Monsieur, il faudrait élire le président de la Coopé. ».

Et nous partirons là-dessus, puis ce sera la répartition des charges, la révision de la liste des correspondants, les premiers récits des vacances et puis nous démarrerons, comme si nous ne nous étions jamais séparés.

CHATTON M. ,
Staffelfelden-Village.

COMMISSION DES MATERNELLES

Je vous propose de mettre, cette année, à l'ordre du jour de notre congrès de Bordeaux, deux questions essentielles et sur lesquelles nous n'avons pas encore beaucoup insisté :

1°) *le journal scolaire et la correspondance interscolaire en maternelle.*

2°) *le calcul vivant ou « vers une méthode naturelle de calcul ».*

Bien entendu, il n'est pas question de restreindre les collaborations dans tous les autres domaines : peinture, travaux manuels, pièces dramatiques, marionnettes, chant et danse libre, etc...

Mais nous demandons spécialement à chacune de vous d'apporter au congrès le plus de documents possibles relatifs à ces deux questions essentielles.

— Pour la première question :

a) *Journal scolaire* : que chacune de vous conserve soigneusement un exemplaire de chaque mois et l'apporte au congrès. Nous verrons comment il est possible d'améliorer nos journaux :

— par la *qualité des textes imprimés*

— par les *linos* ;

— par les *dessins limographiés* et encartés avec leurs commentaires ;

— par les *pages de « Notre Vie »* limographiées et encartées dans le journal et qui donneront à nos correspondants une idée plus vivante de notre classe, de notre village, de ses us et coutumes, et de leur résonance dans la sensibilité de nos enfants.

b) *la correspondance interscolaire en maternelle.*

A. Lhuillery voudrait-elle nous faire très rapidement un compte rendu de l'expérience très intéressante de correspondance maternelle qu'elle a faite depuis plusieurs années ? Elle nous a expliqué cette expérience à Vienne au congrès d'été de l'Ecole Moderne. Evidemment, elle avait apporté tous les albums, journaux, objets illustrant cette expérience. Nous lui demandons de les amener aussi à Bordeaux, mais nous voudrions, auparavant, donner à toutes, une idée de cette expérience si riche par un compte rendu qui nous montrerait la voie sur laquelle nous pouvons nous engager.

Hortence Robic pourrait, elle aussi, nous faire un compte rendu de son expérience de correspondance avec la classe de Janine Georgeot. Nous aurions ainsi au départ de notre étude, deux expériences très intéressantes sur lesquelles nous pourrions nous appuyer.

— Pour la deuxième question : « Vers une méthode naturelle de calcul », je pourrais donner un compte rendu de mon expérience à Escaudain.

D'autre part, nous avons une relation de Jacqueline Bertrand sur les problèmes vivants dans sa classe des Landes et nous demandons à Janine Georgeot si elle ne pourrait pas, cette année, nous faire un compte rendu de son expérience dans ce domaine. Nous faisons appel, également à vous toutes, pour noter au jour le jour dans vos classes

— vos moments de calcul vivant ;

— les occasions de calcul apportées par vos enfants, soit de leur vie familiale, soit dans la vie de la classe ;

— la façon dont vous exploitez ces occasions de calcul.

— les petits problèmes journaliers apportés par les enfants : comment les résoudre et les exploiter en faisant participer toute la classe.

M. FORQUET.

COMMENT JE VAIS TRAVAILLER DANS MA CLASSE

POURQUOI CE TITRE ? et non : Comment je travaille dans ma classe. C'est qu'en cette fin de vacances, tout le monde songe à la rentrée prochaine et à l'application de beaux projets mûris sur la pente d'une montagne encore recouverte de neige, le bord d'une rivière poissonneuse ou la plage d'un pays ensoleillé. De plus, beaucoup parmi nous ont de multiples problèmes à résoudre à la suite d'un changement de poste. Et je suis de ceux-là. Je pense que mes réflexions et ma façon de procéder aideront et encourageront bon nombre de camarades.

LA CLASSE

Celle que je quitte : Brienne-sur-Aisne (Ardennes). classe mixte (CM1, CM2, CFE). Equipement CEL complet. 22 élèves (fils d'ouvriers agricoles) entraînés depuis dix ans aux techniques Freinet.

Celle que je prends : Le Châtelet-sur-Returne (Ardennes). Classe mixte (CE2, CM1, CFE). Non équipée, seulement un électrophone, un établi et un projecteur vues fixes. 38 élèves (fils de paysans, d'employés de chemin de fer et d'ouvriers d'usines) négligés depuis un an faute de maître (il manque 150 maîtres dans les Ardennes). Enseignement strictement traditionnel.

LE MATERIEL

Je ne peux pas compter sur l'Allocation scolaire pour équiper ma classe. Mes prédécesseurs ont commandé, cette année, des tables et des chaises. Il est déjà prévu pour l'an prochain, la réfection du préau.

Mais j'apporte mon matériel personnel :

- une presse à rouleau 21 x 27 ;
- un filcoupeur ;
- des outils de linogravure ;
- une collection de BT et d'Enfantines ;
- des fiches documentaires (FSC enrichi en 10 ans) ;
- des fiches autocorrectives.

Je vais compléter en achetant :

- des polices pour renouveler mes caractères (C 10 et C 12).
- un limographe ordinaire qui pourra me servir aussi de duplicateur à alcool ;
- des couleurs en poudre CEL ;
- du papier, de l'encre et du lino.

Les abonnements à notre journal scolaire et le bénéfice d'une fête prochaine me permettront de payer rapidement ces achats.

Quand je serai plus riche, j'achèterai les boîtes scientifiques et le magnétophone.

L'ENSEIGNEMENT

Vais-je passer immédiatement aux techniques Freinet ? Sans doute pas brutalement, mon petit monde ignore tout de la méthode et la classe est nombreuse. D'autre part, ma collègue de la petite classe n'a jamais approfondi les méthodes nouvelles faute d'encouragement et il est difficile dans une école à plusieurs classes d'appliquer seul les techniques Freinet. Mais nous nous entendons parfaitement quand elle aura vu tout le bien qu'elle peut en tirer pour ses petits. Et ma classe va lui imprimer, lui fabriquer ou lui prêter beaucoup de matériel.

Naturellement, nous ferons un journal scolaire. Je ne conçois plus l'école sans cette motivation. Nous aurons donc besoin de textes libres que nous exploiterons d'abord en français, c'est si facile et beaucoup plus passionnant que de travailler sur un texte de manuel. Par la suite, insensiblement, l'exploitation deviendra plus complète. Et l'illustration des textes nous conduira au dessin libre et à la linogravure.

Le journal m'obligera encore à pratiquer la correspondance interscolaire collective et individuelle. J'écris donc immédiatement à Alziary.

Si, au début, je ne puis me libérer de faire des « leçons » de sciences, d'histoire et de géographie, je m'appuierai sur mon abondante documentation que je ferai étudier par mes élèves à l'aide de plans-guides et j'arriverai ainsi à la présentation du document et même à la conférence d'enfant.

La suppression des devoirs du soir sera peut-être difficilement comprise, à l'origine, par les parents. Mais pour compenser, n'y a-t-il pas les fiches autocorrectives, le texte libre à rédiger (ce qui ne doit jamais devenir une obligation), l'enquête à mener, le lino à terminer.

Il y aura des fonds à gérer, ce qui conduira à la création d'une coopérative scolaire avec l'organisation qu'elle suppose : bureau élu, responsabilités, équipes de travail, journal mural...

LES PARENTS

Peut-on bien enseigner aux enfants sans être en relation constante avec les parents ? La réponse, vous la connaissez.

Dès le début, je vais donc les réunir pour les avertir des « petites » transformations que je compte apporter dans la vie scolaire et de la collaboration que j'attends.

Assez souvent je les reverrai — tous les mois, par exemple — au cours d'une petite soirée meublée d'une séance de projection, d'une audition de pipeaux, d'une exposition ou d'une présentation de disques, pour discuter des résultats obtenus et des améliorations à apporter.

L'HISTOIRE

Pour terminer, parlons de l'Histoire, puisque c'est l'enseignement le plus délicat et celui qui s'est le moins modernisé.

Pour répondre à toutes les questions et savoir tirer parti de toutes les découvertes, il faut être averti. Dans ce but, reportez-vous au Guide de la Recherche historique qui paraîtra en BT, début octobre.

Je me familiarise d'abord avec la carte d'Etat-Major, le plan cadastral, les noms de lieux-dits... J'étudie la disposition des champs, les lisières de bois, le cours des rivières, les vieux chemins, la ligne de chemin de fer... Je remarque les vieilles maisons, les monuments, le moulin, l'usine, l'église... Je cause souvent avec les habitants du passé de leur village, des coutumes, des trouvailles, du château démoli... Je me mets en contact avec le Maire et le Secrétaire de mairie pour avoir accès à la mairie et consulter les archives communales. Je vois le conservateur du musée de Reims (distance 12 km) pour les visites à venir. J'écris à l'Architecte départementale pour lui demander l'inventaire des documents intéressants ma nouvelle résidence.

Et, avec l'appoint des plans-guides et des BTT qui vont paraître, je vais pouvoir faire un cours moderne d'Histoire.

CONCLUSION

Je crois qu'il est possible partout, et même dans les plus mauvaises conditions, d'améliorer son enseignement, de rompre avec les méthodes traditionnelles et d'introduire des techniques nouvelles. Mais, pour obtenir les meilleurs résultats, il faut une classe bien équipée et peu chargée (25 élèves au plus).

Dans le courant de l'année scolaire, je vous ferai part de mes difficultés et de mes réussites.

F. DELÉAM.

Notre cours d'histoire

Après deux années de tâtonnement et de réalisations aussi, nous pouvons cette année amorcer notre **Cours d'Histoire** dans sa forme presque définitive.

A notre degré primaire, nous renonçons totalement à l'histoire racontée et expliquée, qui suppose une mémorisation systématique de faits, de dates ou d'idées générales, quels que soient la forme ou le contenu des leçons prévues pour ces acquisitions.

Nous ne donnerons qu'une justification pour cette opposition radicale à une scolastique qui a donné sa pleine mesure pour cette discipline : nous avons tous été « traités » (nous ne disons pas formés) par cette méthode et nous sommes tous nuls en histoire : nous avons non seulement oublié les dynasties, les faits ou les dates, mais nous avons — ce qui est plus grave — été dégoûtés de l'histoire pour laquelle nous n'avons pas même une initiation élémentaire. Ce sont les pratiques nouvelles auxquelles nous nous appliquons aujourd'hui dans nos classes qui nous rééduquent lentement en nous redonnant le sentiment — jadis évanoui — des vertus et de la portée d'une véritable culture historique.

La besogne des chercheurs est parfois délicate lorsqu'il s'agit de remplacer des mécanismes qui, même s'ils sont vieillots et usés, n'en donnent pas moins certitude de sécurité. Le nouveau vaudra-t-il l'ancien ? questionnent les sceptiques.

Mais quand la pièce est usée et la machine en panne, toute remise en état, même imparfaite, vaut mieux que l'arrêt du mécanisme.

L'enseignement traditionnel de l'histoire est à zéro si nous en jugeons par les résultats. Nous ferons certainement mieux. Nous n'aurons pas d'emblée la documentation de base indispensable. La mise au point définitive sera l'œuvre des années à venir. Nous n'en aurons pas moins donné le coup de barre qui orientera vers des pratiques efficaces notre enseignement historique.

Quels seront les bases et les principes de cet enseignement ?

L'Histoire, c'est la connaissance du passé : du passé proche et du passé lointain, des faits et événements qui se sont déroulés dans notre propre milieu et aussi de ceux dont les livres nous racontent l'aventure dans des pays éloignés.

Il est naturel que nous commençons par le commencement : par l'étude de ce passé chez nous d'abord, du proche passé puis du passé lointain, par l'examen et l'étude des témoignages qui nous restent avec un maximum de certitude.

C'est ainsi que nous ressuscitons ce qu'on a appelé l'**Histoire locale**, étude pour laquelle nous sortons en ce début d'octobre une belle BT : **Guide pour les recherches historiques**.

Il ne s'agira pas pour nous d'une vulgaire recherche folklorique, mais de l'étude systématique des documents que nous pouvons déceler, dans le cadre d'une histoire générale que nous ne saurions négliger.

Et c'est parce que nous avons cette double préoccupation, parce que nous partons tout à la fois de la base et du sommet, pourrions-nous dire, que notre Cours d'Histoire se présente sous une double forme :

1° Grâce à notre **Guide pour les Recherches historiques**, qui sera suivi sous peu d'un **Guide pour les Recherches pré-historiques**, nous nous habituons à scruter sans cesse le milieu pour approfondir, par la vie même, nos recherches méthodiques. Nous continuerons ici notre rubrique : « Comment j'enseigne l'Histoire dans ma classe », pour montrer aux éducateurs comment on doit exploiter pédagogiquement une découverte ou une connaissance pour sentir revivre, dans ses monuments ou ses vestiges, dans ses outils et dans ses pierres, dans ses archives et dans les livres, les périodes proches ou lointaines de l'Histoire de notre pays.

Rien ne donne mieux le sens et le goût historiques que de telles recherches qui sont tout à fait comparables aux pratiques des historiens eux-mêmes. Si nous savons conserver en nos enfants ce goût inné pour l'examen et l'étude du passé, tout le reste viendra par surcroît. Nous aurons gagné la partie.

2° Mais si nous voulons inscrire nos recherches dans le complexe de l'Histoire générale, force nous est d'aborder plus ou moins systématiquement cette histoire. C'est ce que nous faisons avec la publication aujourd'hui définitive de nos « moments historiques ».

Sans négliger toutes explications qui feront comprendre la fondamentale continuité de l'Histoire, nous étudions tout particulièrement un certain nombre de « **moments historiques** » dont voici, pour cette année, la liste approximative :

La Préhistoire. - L'Egypte, la Phénicie, l'Assyrie. - La Grèce. - Rome et le Christianisme. - La civilisation gallo-romaine. - Les invasions barbares. - Le haut moyen âge. - La Féodalité. - Naissance de la bourgeoisie. - Pouvoir royal et formation de la France. - Croisades. - Grandes inventions et Renaissance. - Lutttes religieuses et Réforme. - Situation sociale, politique et économique en

1610. - Siècle de Louis XIV. - Les préliminaires à la Révolution.

Ce sont là, tout simplement, dira-t-on, des chapitres de manuels. La différence avec les manuels, c'est que nous considérons ces « moments » comme des éléments de travail pour les enfants et que nous nous appliquons à apporter pour ce travail le maximum de documents et de directives. Les explications historiques possibles ne sauraient être que la conséquence de ces recherches préalables, de l'examen et de la confrontation des éléments historiques que nous aurons ensemble réunis.

On reconnaît là la démarche vraiment historique, qui ne doit jamais partir d'aucune explication à priori mais qui étudie les faits, ou ce qui nous reste de ces faits, et déduit de cette étude tous les enseignements qu'elle comporte.

Après de larges enquêtes et de longs tâtonnements, nous nous sommes arrêtés au schéma suivant pour l'étude de chaque moment :

- 1° Explication préalable replaçant le moment historique dans le complexe historique.
 - 2° Etude des éléments déterminants de l'évolution historique :
 - a) Comment les hommes travaillaient.
 - b) Comment ils mangeaient.
 - c) Comment ils s'abritaient.
 - d) Comment ils s'habillaient.
 - e) Comment ils se battaient.
 - 3° Rapports sociaux et familiaux :
 - a) L'organisation du travail et de la production.
 - b) Moyens de transport et de communication.
 - c) La vie familiale.
 - d) La vie sociale.
 - 4° Les institutions religieuses, juridiques et politiques :
 - a) Religions et croyances.
 - b) Organisation sociale et politique.
 - 5° Les éléments de culture :
 - a) Monuments.
 - b) Ecriture.
 - c) Ecoles.
 - 6° Les événements et les dates.
- Pour chacun de ces chapitres, nous donnerons le maximum de documentation mais surtout la référence pratique à la documentation que nous possédons : BT, fiches, documentation photographique.

que, archives, autres livres ; chaque instituteur pouvant compléter ensuite ces références selon ses propres richesses.

Nous précisons bien que notre cours d'Histoire n'a de raison d'être que s'il peut s'appuyer sur une documentation valable et suffisante. Si nous n'avons aucun document à offrir aux enfants pour l'étude, par exemple, des **Éléments de culture** dans l'Égypte ancienne, autant vaut négliger ce chapitre et avoir recours à la leçon ou au manuel qui apportera quelques explications qui seront ce que nous savons.

A nous de réunir, sous toutes formes utilisables par les enfants, cette documentation.

Nous ne négligeons pas cette condition essentielle qui fera la valeur de notre Cours d'Histoire. Celui-ci est possible aujourd'hui parce que nous possédons déjà une bonne base de brochures BT d'Histoire et que nous avons pu enrichir notre Fichier par nos propres publications et les belles illustrations de la Documentation photographique. Nous continuerons ce travail indispensable de recherche et de publication de documents.

Pratiquement, voilà la forme définitive que prendra, mois par mois, notre Cours d'Histoire.

1° Publication de nos Guides pour la **Recherche historique et préhistorique** et rubriques « Comment j'enseigne l'Histoire ».

2° Publication à partir d'octobre de BTT de **Guides historiques**.

Nous avons prévu pour le premier trimestre :

BTT 1 : La Préhistoire, pierre taillée, pierre polie, métaux (3 semaines).

BTT 2 : Égypte, Phénicie, Assyrie (2 semaines).

BTT 3 : Grèce et Rome (2 semaines).

BTT 4 : Gaule et civilisation gallo-romaine (2 semaines).

3° Pour chacun de ces « moments », nous publierons une BTT de textes d'auteurs.

4° Nous susciterons autant que possible la mise au point pour publications de BT se rapportant à ces périodes. Nous comptons ainsi publier pour ce premier trimestre :

une BT sur les Phéniciens, l'Assyrie, etc. ;

une BT sur la Grèce ;

une BT sur la Gaule.

(Il nous manque pour l'instant les collaborateurs pour une ou plusieurs BT sur Rome. Qui voudrait s'y employer ? Peut-être nos camarades italiens.)

5° Nous publierons de même, autant que possible, des films fixes sur ces

mêmes périodes. Un premier film fixe sur la **Préhistoire** (par Deleam et Hanriot), paraîtra incessamment.

6° Nous donnerons dans "L'Éducateur", pour chaque moment historique, plusieurs planches de dessins pour illustration, découpage et maquettes avec notamment :

Habillement, habitation, transports, outils. Notre ami Carlier nous dessinera un certain nombre de planches. Nous comptons aussi sur la collaboration de tous les camarades qui s'intéressent à cette œuvre unique dans les annales de notre pédagogie.

Pour la réalisation toujours plus poussée de cette œuvre, nous allons prendre contact avec tous les archivistes et conservateurs de musée, de Paris et de la province, de façon à faire comme un vaste inventaire de nos richesses nationales pour la réalisation de notre Cours d'Histoire dont nous publierons à un rythme accéléré tous les éléments.

Nous pensons être en mesure de mettre à la disposition des éducateurs, dans un ou deux ans, un **Cours d'Histoire** qui ne se présentera pas sous forme d'un manuel plus ou moins indigeste mais qui sera un véritable outil de travail pour l'Histoire vivante qui sera à la mesure de notre pédagogie de culture et de progrès.

Pour cette œuvre grandiose, nous avons besoin d'une équipe toujours plus active et nombreuse. Que tous les camarades qui sentent la nécessité d'une telle œuvre collective se joignent à nous. Ne croyez pas qu'une certaine érudition en histoire est indispensable pour vous agréger à l'équipe. Nous nous méfions au contraire des « historiens » qui ne voient pas les problèmes tels qu'ils se posent à nous et que nous avons à résoudre. Et c'est nous, les praticiens, qui les résoudrons, avec le concours généreux de tous ceux qui s'intéressent à cette grande œuvre.

C. FREINET.

BOISBOURDIN Maurice, aux Aghribs (Alger) informe tous les amis, lecteurs et correspondants du journal *Dans les Rochers*, qu'étant interdit de séjour en Algérie, en vertu de la loi sur l'état d'urgence, il a suspendu la parution du journal. Il recommencera à imprimer dès que les circonstances le lui permettront et reprendra alors les échanges.

©©©

« M. YVIN, Saint-Joachim (Loire-Inf.) informe ses correspondants que *Le Petit Briéron* a cessé de paraître ».

Il demande des correspondants pour classe CP, CE 1, CE 2.

Prière d'écrire à : M. Yvin Pierre, Ecole des garçons, Saint-Sébastien-de-Pornichet (Loire-Inférieure).

CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Dès les prochains numéros, nous reprendrons cette rubrique, que nous développerons tout spécialement dans les *Educateurs Culturels*.

En attendant, nous conseillons à nos camarades de laisser dessiner le plus possible leurs élèves, surtout les plus jeunes. Nous avons réalisé, ces dernières années :

La Genèse de l'Homme

La Genèse des oiseaux.

Nous voudrions mettre au point, en cours d'année :

La Genèse des maisons

La Genèse des autos et des camions.

Recueillez et adressez-nous tous documents graphiques s'y rapportant (dessins au crayon ou au stylo-bille, non coloriés, sur n'importe quel format, ou, éventuellement, décalque de ces dessins).

Nous enverrons gratuitement une ramette de 500 feuilles de papier 21 x 27 à tous les camarades qui désirent participer à ces enquêtes. (N'oubliez pas d'indiquer le nom et l'âge de l'auteur).

C. F.

Correspondance internationale avec la Suisse

La demande instante dans *L'Éducateur* n° 30 (septembre 1955) avec le n° 1 (Ecole Maternelle) n'est pas pourvue encore.

Il y a possibilité de s'inscrire pour le seul échange du journal scolaire. Une quinzaine de demandes peuvent être immédiatement satisfaites :

- dans le canton de Vaud, milieu campagnard. Elèves de 9-15 ans et 11-14 ans.
- à Lausanne. Elèves de 8-12 ans et 9-12 ans.

Une demande de correspondance : 16 garçons, 6 filles (11-15 ans). Journal scolaire tous les deux mois. Plateau vaudois, campagne riche, classe plutôt faible. Échange de lettres tous les quinze jours, un paquet par mois ; échange du journal et de textes. Demande les régions *maritimes* de France.

Pour toute correspondance avec l'Étranger, remplir la fiche publiée dans *L'Éducateur* n° 30 du 20 septembre 1955. Établir une fiche pour chaque pays demandé et l'adresser à CARLUE, Ecoles Publiques, Saint-Cannat (Bouches-du-Rhône).

A VENDRE, moitié prix, *limographe* ordinaire, format 13,5 x 21, cause double emploi. Mme COMBEROUSSE, rue Victor-Hugo, Bourgoin (Isère).

Cahiers de l'enfance inadaptée. N° de juin. (SUDEL, éditeur).

Dans un article intitulé « De quelques aspects du problème des fournitures en classe de perfectionnement », L. Lailard écrit cette monstruosité :

« Il est des collègues qui ont entraîné leurs élèves de classes de perfectionnement à l'usage courant de l'Imprimerie à l'Ecole. Nous nous devons de les mettre en garde contre cet achat important et qui réserve, parfois, des déboires dans nos classes. »

L'auteur a-t-il lui-même expérimenté l'imprimerie? Sinon, l'enquête qu'il a menée pour énoncer sa mise en garde est-elle vraiment si totalement négative? (Nous pourrions apporter la preuve contraire). Quels sont les déboires redoutés? Les maîtres de classe de perfectionnement n'ont-ils jamais de déboires avec les autres méthodes? Comment se fait-il que les officiels recommandent aujourd'hui l'imprimerie à l'Ecole dont le matériel est inscrit dans les premières urgences pour la loi Barangé?

Nous regrettons que ce soit une revue éditée par Sudel qui formule ainsi une opinion de parti-pris, non fondée sur l'expérience loyale et effective.

C. F.

©©©

Vers l'Education Nouvelle (revue mensuelle du Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education active, 6, rue A. de La Forge, Paris, 17^e).

Les C.E.M.E.A. ont pris, aujourd'hui, en France figure de grande institution pédagogique laïque. S'ils sont axés plus spécialement sur la préparation des cadres pour colonies de vacances, ils n'en étendront pas moins leur influence — et les bienfaits de techniques lentement et expérimentalement rodées — à d'autres branches extra-scolaires nouvelles. C'est ainsi que sous la signature du Dr L. Le Guillant, le n° de juillet de la Revue rend compte de stages de Perfectionnement du personnel des hôpitaux psychiatriques. Cette étude est, pour l'auteur, une occasion de passer en revue l'évolution, très nette et encourageante des techniques pratiquées dans les hôpitaux psychiatriques et, notamment, l'évolution vers l'*ergothérapie*, c'est-à-dire le traitement par le travail.

La lutte que nous avons menée contre la pédagogie du jeu, prédominante il y a vingt ans encore, notre effort permanent pour réaliser des outils et des conditions de travail, commencent à porter leurs fruits. C'est vers cette généralisation de cette pédagogie du travail que nous devons nous orienter au cours des années à venir.

Et nous pensons que cette pédagogie du travail doit permettre une amélioration radicale dans le fonctionnement des colonies de vacances. A la pratique des jeux, il nous faut substituer le plus possible celle du travail.

L'Evolution est sérieusement commen-

LIVRES ET REVUES

cée. Nous avons reçu, cette année, pendant les vacances, un grand nombre de commandes de matériel qui vont nous obliger à prévoir, pour l'année prochaine, l'organisation d'un service d'expédition pour répondre à ces demandes encore accrues. Aux imprimeries, aux limographes, aux matériels à graver, aux peintures, couramment employés déjà, nous ajouterons pour l'an prochain, nos diverses boîtes de travail, nos films fixes et notre magnétophone.

Et c'est peut-être par le détour de nos colonies de vacances modernisées que nos techniques pénétreront plus rapidement encore dans l'Ecole publique.

Nous rappelons en terminant que la revue *Vers l'Education Nouvelle* est toujours très riche et peut intéresser tous nos camarades, même ceux qui ne font pas de colonie de vacances.

C. F.

©©©

Les Cahiers de l'Enfance Inadaptée (SUDEL). — N° de mai consacré au compte rendu des Journées d'Etudes de Pâques 1955 de l'Enfance inadaptée.

C'est avec un grand réconfort que nous avons lu ce compte rendu : réconfort de voir, enfin, s'organiser, sur le plan laïque, les efforts de tous les éducateurs qui ont tant iuté pour que l'aide à l'enfance inadaptée ne soit plus d'une affaire de charité ; le réconfort aussi de sentir combien la pédagogie recommandée est imprégnée de toutes nos techniques, et cela parce que les meilleurs ouvriers de la pédagogie de l'enfance inadaptée sont en même temps les meilleurs ouvriers de l'Ecole Moderne : enseignement individualisé, fichiers documentaires, fiches-mères, fiches autocorrectives, plans de travail, enseignement vivant, textes libres, journal scolaire s'imposent, et même se sont imposés dans une branche plus difficile de notre enseignement : celle pour laquelle les méthodes traditionnelles ont fait le plus totalement faillite. Leur succès préparera l'introduction généralisée de ces techniques dans toutes les branches de l'enseignement normal.

Le rapport et la discussion sur « l'enseignement de la vie pratique » nous paraissent plus particulièrement efficaces au point crucial où évolue notre pédagogie. Il nous faut éviter la scolastisation des méthodes de vie, mettre en honneur, avec les retardés d'abord et surtout,

l'expérience tâtonnée expérimentale seule formative, redonner tout son sens à l'*éducation du travail* qui est heureusement en train de supplanter et dominer l'*éducation du jeu*.

Nous souhaitons que des relations de travail encore plus permanentes, encore plus suivies s'établissent entre les classes de Perfectionnement, les Ecoles Plein Air, les communautés d'enfants, et le mouvement de l'Ecole Moderne qui doit trouver dans ces divers organismes, le plus utile des champs d'application d'une pédagogie qui a, aujourd'hui, fait ses preuves.

Nous recommandons aux camarades la lecture de la Revue de Sudel : *Cahiers de l'Enfance Inadaptée* (demander spécimens à Sudel, 5, rue Palatine, Paris, 6^e).

©©©

L'Ecole Nouvelle Française de COUSINET, publie en son n° de juillet, une Bibliographie sommaire des travaux marquants en psychologie et en pédagogie.

Et voici la conclusion : « On voit de combien de travaux s'enrichissent chaque année la pédagogie et la psychologie de l'enfant... Nos abonnés savent la place que nous tenons dans ces travaux, place un peu à part, puisque *L'Ecole Nouvelle Française* y collabore, mais aussi en réservant les droits de cette éducation nouvelle qu'après dix années, elle croit pouvoir revendiquer le droit de représenter. »

C'est cela : c'est nous qui sommes les initiateurs, les réalisateurs et les vulgarisateurs du texte libre, de l'imprimerie à l'Ecole, du journal scolaire, du fichier scolaire, des fichiers autocorrectifs, des méthodes naturelles d'apprentissage, des enquêtes, de la correspondance interscolaire et des échanges d'élèves, du disque d'enseignement, des coopératives scolaires. Des dizaines de milliers d'Ecoles travaillent selon ces techniques. Des dizaines de milliers d'éducateurs laïques ont donné sans compter leur temps et leur argent, et ce sera *L'Ecole Nouvelle Française*, qui ne diffuse une méthode — puisque la méthode Cousinet elle-même n'existe que sur le papier — qui représentera l'Education Nouvelle !

Cette mise au point était peut-être inutile étant donné le peu d'audience que la revue de Cousinet a dans nos milieux laïques. Nous tenons, du moins, à marquer le coup et à noter, au moins ce que, en régime de brevets, on appelle « l'antériorité ».

C. F.

©©©

Les Histoires écrites par les enfants (Littérature de jeunesse N° 62 — Belgique)

Les auteurs disent se méfier des livres écrits par les enfants : « L'expression libératrice tue le poème ou la prose enfantine dès lors que les grandes per-

sonnes interviennent ou que les jeunes écrivains se mettent à composer pour la galerie ».

Et la critique est juste, sauf pour les œuvres d'enfants réalisées selon notre technique qui place ces œuvres dans un circuit d'échanges coopératifs essentiellement moral.

Et c'est parce que l'auteur de cette critique n'a pas considéré l'originalité de nos techniques qu'il porte sur nos *Enfants Poètes* un jugement partial et injuste, en parlant de « thème donné » pour des poèmes qui ont un certain caractère scolaire.

Ne nous étonnons pas de la conclusion paradoxale : « Des pédagogues trouveront, non sans raison, que ces exercices poétiques risquent de compromettre l'apprentissage du style. »

Et vivent les leçons traditionnelles dont nous connaissons les brillants résultats.

C. F.

©©©

Enseignement de l'arithmétique (Cahiers de Pédagogie Moderne, éd. Bourrelier), N° établi sous la direction de A. CHATELET et BOMPARD.

On connaît la formule de ces cahiers qui ont publié des documents de valeur sur les grandes questions pédagogiques de l'heure : la théorie n'y tient que la place indispensable pour soutenir et expliquer la pratique et l'expérience.

Ce N° donc, publié d'abord les documents officiels auxquels nous devons, bon gré mal gré, nous référer pour l'établissement de nos plans de travail et la préparation aux examens. Il donne ensuite des conseils techniques sur l'enseignement de l'arithmétique aux divers cours.

L'avantage et l'inconvénient tout à la fois de ce Cahier, c'est de rester strictement dans le cadre « officiel ». C'est peut-être indispensable pour aider et entraîner la masse des éducateurs qui veulent du sûr et du solide. Nous pensons qu'il est cependant du devoir des éducateurs qui prennent la responsabilité de conseiller les jeunes, de leur dire aussi les insuffisances et, parfois, les erreurs des pratiques couramment recommandées, de leur indiquer les difficultés, parfois insurmontables auxquelles ils achopperont et de leur laisser entrevoir au moins la nécessité de chercher les solutions meilleures, afin que progresse un enseignement qui reste un des plus difficiles de notre métier.

C'est ainsi que nous ferons à ce N° la critique de ne pas faire suffisamment fond sur la pratique du calcul vivant, implicitement recommandée par les programmes, mais pour lequel on n'a pas encore mis au point une technique valable. Nous aurons à dire justement le danger — hélas ! connu — du passage trop rapide à la manœuvre des nombres abstraits et des symboles, qui conduira

à la solution également abstraite des problèmes posés, c'est-à-dire à une incapacité parfois irrémédiable d'appliquer à la résolution de ces problèmes les règles normales de bon sens.

C'est à cette étude que nous nous appliquerons en cours d'année.

C. F.

©©©

J. LEIF et G. RUSTIN : *Pédagogie générale par l'étude des doctrines pédagogiques*. — Libr. Delagrave, Paris.

Il existe, pour la définition de la pédagogie, un certain nombre de slogans qui sont, hélas ! plus que des boutades. On s'obstine, déraisonnablement à notre avis, à assimiler l'éducation aux autres métiers conditionnés par la perfection des outils et la maîtrise de l'ouvrier autant que par l'excellence du matériau employé.

Il est commun de dire que l'Éducation est un art et qu'elle échappe, de ce fait, aux normes des autres disciplines, ou bien, si on n'ose pas sous-estimer la part de technique on atténue bien vite en ajoutant que chaque instituteur invente et met au point sa façon de faire.

Nous savons, nous les praticiens — et nous nous appliquons à faire prévaloir notre point de vue — que l'École n'échappe point aux impératifs des autres disciplines, que la qualité des enfants qui nous arrivent est de toute première importance et qu'il est des outils et des techniques qui permettent incontestablement un meilleur rendement de nos efforts.

Mais on ne travaille pas le fer ou l'aluminium ou le bois avec les mêmes outils ni selon les mêmes techniques. On ne travaillera pas le matériau enfant de la même façon selon son âge, son origine et son milieu. Cette diversité réelle suppose la souplesse et la diversité de nos techniques. Elle ne les supprime pas.

C'est peut-être cette considération de base qui manque seulement à l'excellente étude de Pédagogie générale de Leif et Rustin. Les auteurs ont pensé, avec raison, que la diversité des solutions possibles ne pouvait mieux être cultivée que par la confrontation des diverses doctrines pédagogiques. L'exposé de ces doctrines est fait ici en un langage simple, le moins livresque possible et avec une connaissance approfondie des questions traitées. Nous voyons la preuve de cette profondeur dans la présentation critique qui est faite à diverses reprises de nos techniques d'École Moderne dont les auteurs font très bien sentir les fondements et les conséquences.

Nous ajouterions encore une critique : il manque un complément à l'éducation pédagogique en cours : c'est la substitution à la pédagogie du jeu de l'éducation du travail qui prend forme et s'impose. Ce n'est que par la pédagogie vivante du travail que s'éclaircissent vraiment les efforts de tous les novateurs en pédagogie, c'est par elle que l'activité scolaire s'inscrit et s'inscrita toujours davantage dans le comporte-

ment des individus pour devenir élément de culture.

Je crois que les jeunes et les élèves-maîtres auxquels ce livre est plus particulièrement destiné en feront leur profit. Personnellement, je le recommande à nos camarades non débutants qui seront mieux à même de mesurer les processus exposés et à comprendre et justifier leur propre effort d'École Moderne.

C. F.

©©©

Le Service de la *Philatélie* a été transféré à l'École de Filles, 28, rue Saint-Jacques, Paris-V^e.

Les demandes de pochettes doivent donc être adressées à ce nouveau siège.

©©©

Dès maintenant, les Coopératives doivent s'adresser à leur Section départementale pour obtenir des fiches spéciales nécessaires à l'établissement de leurs demandes de *correspondants*.

De nombreuses demandes d'échanges pour les régions côtières ou montagneuses n'ont pu être satisfaites. Nous insistons auprès des Coopératives scolaires de ces régions, qui accepteraient des correspondants, et leur demandons de bien vouloir se faire connaître à l'*Office Central de la Coopération à l'École*, 29, rue d'Ulm, Paris-V^e.

○

A sortir prochainement : **BOITE DE POLYCOPIE A L'ALCOOL**, avec indications pour la réalisation à peu de frais dans votre classe (voir liste des boîtes dans notre tarif).

○

Achetez nos Albums BT (Encyclopédie scolaire), 4 volumes parus à ce jour à 450 fr. l'un : « L'énergie », « La mer », « L'Afrique », « L'aviation ».

©©©

JE CÉDERAI, pour le prix du port : une presse à volet ; 1 casse ; 2 polices en bon état, corps 12 et 16 ; 2 gouges ; quelques autres accessoires, à un jeune collègue, de préférence à un ancien correspondant dont j'ai oublié l'adresse : Raymond BONNE, s'il fait toujours partie de la CEL et s'il n'a pas encore d'imprimerie.

Mme TAILLANDIER, institutrice retraitée, La Sagne, La Monnerie Le Montel (Puy-de-Dôme).

Donnez-nous des adresses de collègues susceptibles de s'intéresser à nos réalisations. Nous leur enverrons nos documents gratuitement.

Demandez-nous notre colis gratuit **CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES**.

○

LE V^{ème} CONGRÈS INTERNATIONAL DE SOCIOLOGIE MÉDICALE se tiendra à Paris, les 15 et 16 octobre, grande salle des Sociétés savantes, 8, rue Danton (6^e), avec notamment la participation des docteurs Clauoué et Fouqué.

La santé de l'enfant

SANTÉ D'ABORD !

Bien que la médecine n'ait pas de doctrine, étant donné l'éparpillement, le manque de méthode et de coordination de ses pratiques, elle se prévaut tout au moins d'une théorie cohérente en apparence, celle des microbes.

Depuis un siècle, la presse médicale mondiale, la presse tout court et enfin la radio ont pour ainsi dire envoûté le monde par « la légende ou le roman des microbes » (1).

C'est pour réagir contre cet envoûtement et ses dangers que nous avons cru bon, au cours de ces dernières années, de faire entendre, dans cette rubrique, la voix des oppositionnels au pasteurisme (l'on nous en a fait quelquefois le reproche) mais n'est-il pas logique pour se faire une opinion, de confronter les solutions antagonistes qui, dans le jeu des contradictions, peuvent faire surgir des synthèses nouvelles ?

Au demeurant, si nous avons maintes fois exposé ici des thèses hérétiques, c'est que la réadaptation de l'art de guérir au fait expérimental devient une urgente nécessité. Chaque jour des savants, des médecins, ont depuis Pasteur fait des découvertes, proposé des thérapeutiques qui devraient, logiquement, être mises à l'épreuve pour être reconnues bonnes ou dangereuses. Hélas ! les Autorités qui président aux destinées de la médecine d'Etat n'en ont cure. De plus en plus, il faut le constater, la médecine officielle se détourne du problème de la guérison du malade pour mettre en évidence l'entité de la maladie et maintenir ainsi une théorie médicale de plus en plus éloignée d'une sûre et sereine pratique médicale.

Le drame est que le médecin se résigne si facilement à l'impuissance de la médecine. La mort est la compagne silencieuse du praticien, qui la juge trop souvent comme inéluctable. C'est, en apparence, sans angoisse pour lui que le diagnostic et les moyens de guérir ne sont plus facteurs intégrants d'une synthèse donnant à coup sûr la guérison.

C'est ce divorce entre la théorie et la pratique médicales que le Dr René Allendy, grand logicien et grand penseur, a mis remarquablement en évidence dans son livre « Essai sur la guérison » (2). C'est ainsi qu'il écrit :

« Erigeant en principe leur indifférence thérapeutique, les médecins les plus officiels ont tacitement décidé de se borner au rôle d'experts, capables de donner un avis sur la nature des lésions anatomiques qu'on trouvera à l'autopsie, la place exacte de la manifestation morbide dans la nosographie admise; la thérapeutique n'est enfin qu'une concession faite à l'attente du client. Beaucoup constatent la vanité des moyens dont ils disposent et l'inefficacité de leurs prescriptions, en concluent qu'il n'existe pas de méthode pour guérir et ne tardent pas à mépriser comme indigne d'eux ce qui devrait être l'idéal suprême de la médecine. Telle est la première misère de la majorité médicale contemporaine.

Il y en a une autre, complémentaire ou plutôt contradictoire : Ayant limité leur domaine à la connaissance désintéressée et inopérante des phénomènes morbides, les médecins se sont encore égarés dans cette connaissance en perdant toute idée directrice et en se noyant dans un océan de détails oiseux. Pour les hommes qui veulent faire de la science pure, c'est une singulière indigence que d'éviter les idées générales, puisque ce sont les synthèses qui donnent à la science toute sa saveur intellectuelle et toute son efficacité, au moins pour prévoir une suite de phénomènes et pour les modifier. »

C'est, comme on le voit, une sorte de cercle vicieux dont le malade risque de faire les frais.

Mais il y a un troisième danger, plus flagrant peut-être, c'est l'autoritarisme et, plus encore, la tyrannie des

hautes confréries médicales. On commence à mesurer, assez objectivement, les conséquences tragiques du règne de Pasteur, mais on ignore certainement toutes les limitations que les « Grands Patrons » des Facultés de Médecine imposent à l'éclosion du sens médical et de la recherche chez leurs élèves. « Quand on fera plus tard l'histoire des erreurs humaines, a écrit le Pr Hebrar, l'on restera étonné que des hommes aussi compétents, aussi spécialisés, puissent, dans leur propre science, demeurer aussi aveugles. »

Cette pessimiste constatation résumait la tragédie douloureuse d'un modeste assistant, Semmelwels qui, en 1845, à l'hôpital de Vienne, commit l'imprudence de guérir plus et mieux les accouchées atteintes de fièvre puerpérale que son grand Patron Klin. Semmelwels échoua à la maison de santé et Klin prit quelques galons de plus dans la hiérarchie médicale.

Il y a eu, depuis 1845, bien des Klin et des Semmelwels ! Et, pour aggraver les désastres, il a fallu que, sous le signe de l'occupation et, donc, de la trahison nationale et scientifique, s'instaure l'Ordre des Médecins. Nous n'avons plus, désormais, à nous étonner du gâchis des compétences médicales et du manque de sécurité que ressent le client qui s'en remet à l'art de guérir. Car il ne fait de doute pour personne que la confiance du malade en ses médecins est partout assez relative, surtout chez les assurés sociaux, pris malgré eux dans l'engrenage de la médecine administrative.

Si nous revenons sur cet aspect assez désolant de la médecine contemporaine, c'est que la situation sanitaire de l'actuelle humanité est, à tout prendre, assez inquiétante.

Loïn de nous la pensée d'en rendre responsables l'ensemble des praticiens qui se partagent la clientèle mondiale ! Il y a, certes, parmi eux, de grandes et nobles consciences et des esprits éclairés. Il y a même, parmi les praticiens condamnés, malgré leurs titres, à un exercice illégal de la médecine, par les oukazes de l'Ordre, une réconfortante théorie de praticiens aux idées neuves qui sont de fort utiles et nécessaires franc-tireurs. Cependant, il n'en reste pas moins que la malade reste l'un des plus actuels problèmes des hommes. Si l'on rassemblait quelque part, dans un désert du monde, tous les pauvres malades, des hôpitaux, des cliniques, des sanas et des prévens, et qu'on leur adjoigne tous les malades ambulants en attente de crises catastrophiques, le désert serait bien vite peuplé d'un impressionnant déchet d'humanité.

On nous dira : « Bien sûr, il y a beaucoup de petits et grands malades relativement à la population globale de chaque nation, mais, c'est là un effet du progrès de la médecine préventive et de cure associées. Avant, les gens étaient malades sans le savoir : ils n'allaient pas si aisément consulter le docteur et la vie plus dure les rendait moins couilleux pour eux-mêmes. Il y avait donc beaucoup de malades qui s'ignoraient, alors qu'aujourd'hui, chacun sait à quoi s'en tenir sur son compte sanitaire. »

C'est exact dans une certaine mesure. Mais, l'occupant d'un lit de sana ou d'hôpital n'atterrit là qu'à échéance cruciale, signe que la médecine devenue systématiquement préventive, depuis quelque 15 ans, n'a pas tellement arrangé les choses. On continue, en effet, à construire ces hôpitaux et des sanas à un rythme accéléré. Les milliers de lits prévus dans chacun d'eux donnent une idée assez impressionnante de la masse des grands malades par rapport à une population qui n'est pas partout ascendante. Si les villes s'accroissent, les campagnes se dépeuplent et, dans ces campagnes dépeuplées, le nombre des malades va sans cesse croissant, pour ce qui relève des maladies chroniques et des grandes tares.

- . COURS D'HISTOIRE DE L'ECOLE MODERNE . -

(1^o Partie: De la Préhistoire à la Révolution)

-:-:-:-

Nous sommes désormais en mesure d'offrir aux éducateurs soucieux de donner à leurs élèves un véritable enseignement historique, un cours documenté dont l'utilisation est désormais recommandée dans toutes les classes primaires .

Ce cours comprend :

- 1^o/ Les fiches-guide, classées par moments historiques, et permettant la répartition méthodique des recherches et du travail .
- 2^o/ Une documentation générale destinée à développer tout particulièrement le sens et la compréhension historiques, avec 39 Brochures Bibliothèque de Travail : Histoire du papier, du théâtre, des transports, des anciennes mesures, du costume, de l'écriture, du livre, du pain, de la navigation, de l'aviation, de l'habitation, de l'éclairage, de l'automobile, de l'école, du chauffage, des postes, de la route, des châteaux - forts, du chemin de fer, du temps, des temples, de la préhistoire , etc..
- 3^o/ 31 Brochures B.T, d'histoire générale se rapportant aux diverses époques=
La Préhistoire - A l'Aube de l'Histoire - Barques et Pirogues - Cité Lacustre - Dolmens et Menhirs - Civilisation égyptienne - Anciennes civilisations d'Amérique - Fulvius, enfant de Pompéï - Les arènes romaines - Aix en Provence - Villa Gallo-Romaine - Le Portage humain - 3 br. Transports d'animaux - Tapisserie de Bayeux - Château de la Loire - Château de Versailles - Le Bois Protat - Vie Urbaine au Moyen Age - Coiffes de France - Commerce et Industrie au Moyen Age - Battages - Gauthier de Chartres - Vie rurale au Moyen Age - Noël de France - Croisade contre les Albigeois - Moissons d'autrefois - Village de l'Oise au XVII^e siècle - Provins, Cité du Moyen Age - Fabrication du drap -

L'Ensemble du cours, d'une valeur de 3.700 Francs

pour 3.000 Francs .



LES ECHANGES D'ELEVES

-:~::~:~::~:~::~:~::~:-

Ils ont été très nombreux cette année et les relations que nous en avons reçu ^à nourriraient-elles seules notre Educateur .

Il nous faut, en cours d'année faire le point de ces échanges et surtout agir pour leur officialisation.

Un camarade échangiste nous signale que son Inspecteur Académique lui a refusé l'autorisation alors que son correspondant était au contraire autorisé étant donné que " cet échange interscolaire peut, en effet se classer dans le cadre des activités préconisées par les Instructions Ministérielles ".

Le financement des voyages-échanges mérite lui aussi d'être examiné afin que des normes puissent intervenir.

Afin de nous permettre de mener méthodiquement la campagne nécessaire nous demandons aux camarades qui ont pratiqué l'échange d'élèves de vouloir bien remplir et retourner comme indiqué la fiche ci-jointe .

-:~::~:~::~:~::~:~::~:-

NOM de l'ECOLE .-

Adresse

Nom de l'Ecole avec laquelle s'est pratiqué l'échange :

Adresse:

Date de l'échange :

Nombre d'élèves ayant participé à l'échange :

Y avait-il des parents d'élèves :

Avez-vous eu l'autorisation de l'Inspecteur Académique:
(Nous envoyer copie des documents)

Financement :

Mode de transport : (avantages et inconvénients)

Avantages pédagogiques :

Difficultés rencontrées :

Observations diverses :

(A renvoyer à D E N J E A N - Instituteur -

à BEAUVOIR en LYONS (Seine Maritime)

-:~::~:~::~:~::~:~::~:-

- . A PROPOS DES CONFERENCES PEDAGOGIQUES . -

-:--:--:--:--:--:--

CE QUE NOUS APPORTONS DE NOUVEAU

DANS L'ENSEIGNEMENT DU CALCUL

L'inscription de l'ENSEIGNEMENT DU CALCUL à l'ordre du jour des prochaines Conférences Pédagogiques donne à la presse spécialisée une occasion renouvelée de la fuser à perte de vue sans que rien de tangible et de pratique ne sorte jamais, pour nous instituteurs, des joutes littéraires ainsi engagées .

Je ne veux pas dire par là que nous seuls soyons susceptibles d'apporter les vraies solutions ni que soient radicalement sans valeur les mises au point de spécialistes ou d'inspecteurs . Mais nous donnons d'ordinaire le point de vue de l'utilisateur et du praticien, de celui qui ne peut pas se contenter de théories si justes soient-elles mais qui a un problème urgent à résoudre . Comment enseigner sans trop de peine et avec un maximum de profit le calcul aux enfants de nos classes .

Notre expérience nous a d'abord fait prendre conscience d'un certain nombre de réalités :

- 1°/- La mécanique en calcul ne saurait aller sans la compréhension et le sens des opérations envisagées . Il est tout à fait inutile, et il est dangereux, que l'enfant sache compter jusqu'à dix s'il n'a pas la notion au moins intuitive de ces nombres . Il est inutile - et dangereux - de lui enseigner l'addition s'il n'a pas la notion de cette addition .

Ce principe est habituellement admis, théoriquement . Mais pratiquement les parents et l'inspecteur - et dont l'instituteur - ne s'informent pas de la compréhension et du sens mathématique d'un enfant (il faut reconnaître que la mesure en est délicate) mais seulement de l'acquisition mécanique obtenue .

Dans les circonstances les meilleures, pratiquement, la culture du sens mathématique est envisagée ou admise (voir les manuels) comme illustration et adjuvant de l'acquisition mécanique qui tient toujours la place définitive .

Il nous faudra mener campagne pour renverser les rôles :

LE TRAVAIL DE BASE EST LA CULTURE DU SENS ET DE LA COMPREHENSION
MATHEMATIQUE .

L'ACQUISITION MECANIQUE n'en est que la conséquence . Les machines pourraient d'ailleurs s'y substituer alors qu'elles ne se substitueront pas à l'acquisition mécanique . Je me propose d'ailleurs de faire l'expérience du travail en calcul avec une machine à calculer qui réduirait à son vrai rôle secondaire le mécanique du calcul .

- 2°/- Il résulte de cette prédominance de la mécanique sur la compréhension que l'enseignement du calcul est toujours prématuré . A tous les degrés on met TOUJOURS la charrue devant les boeufs . Il en sera ainsi tant qu'on aura pas rectifié la hiérarchie comme indiqué ci-dessus .

- 3°/- Contrairement à ce qu'on pourrait croire nos fichiers auto-correctifs ne nous apparaissent pas du tout comme une réalisation fondamentale . Leur conception technique facilite l'exercice et l'entraînement des enfants sur

le plan strictement mécanique .

C'est que nous avons dû répondre bien souvent à des parents qui nous demandaient si les fichiers auto-correctifs redonneraient à leur enfant le goût du calcul qu'ils avaient totalement perdu .

Nos fichiers sont d'autant plus précieux que nous avons réalisé à la base le travail d'éducation mathématique qui donne son sens au calcul mécanique . Sinon les fichiers ne sont qu'une amélioration technique dans un système erroné .

4°/- La vraie solution, la solution définitive c'est dans le calcul vivant que nous la trouverons . C'est par l'expérimentation et l'action à même les exigences de la vie que l'enfant développe son sens mathématique . Il n'y pas d'autre voie . Et on l'admet au moins théoriquement . Mais nous manquons dans la pratique d'une technique de travail qui acclimate vraiment cette culture mathématique dans le cadre des exigences scolaires .

Encore une fois, il ne suffit pas de dire : l'enseignement mécanique du calcul est prématuré; les enfants doivent d'abord comprendre les opérations et les problèmes qu'ils ont à résoudre . IL NOUS FAUT TROUVER ET METTRE AU POINT UNE TECHNIQUE DE TRAVAIL QUI PERMETTRA CETTE CULTURE MATHÉMATIQUE ET, EN MEME TEMPS LES ACQUISITIONS MÉCANIQUES, UNE TECHNIQUE QUI NOUS DONNE PLUS SUREMENT ET AU MOINS AUSSI RAPIDEMENT LES RESULTATS EXIGES DE L'ECOLE PAR LES RÉGLEMENTS, LES INSPECTEURS ET LES EXAMENS .

Nous avons, ces dernières années, notamment depuis l'édition de la belle brochure de Lucienne Mawet " Initiation vivante au calcul " (BENP N° 66-67) fait faire un net progrès en avant, plus particulièrement au degré maternel et préparatoire . Mais nos expériences ne s'étaient étendues que timidement aux degrés de notre école primaire .

Nous commençons actuellement notre campagne pour une METHODE NATURELLE DE CALCUL qui sera le pendant de notre METHODE NATURELLE DE REDACTION ET D'EXPRESSION.

A ces degrés les formules de CALCUL VIVANT que nous avons envisagées pour les premières années de la scolarité sont vite insuffisantes . Dans la pratique avec des enfants plus âgés, on ne peut prétendre tirer de la vie immédiate de l'enfant les thèmes majeurs du calcul . Il nous faut élargir notre champ de prospection et poser, nous poser et résoudre les problèmes complexes que pose la vie, non seulement à l'Ecole, mais dans la famille, aux champs, dans l'atelier, à l'usine, dans la création et la construction mécanique et sociale .

Mais l'enfant, pense-t-on, aura-t-il, même dans ce complexe de suffisantes occasions d'études ? Ne sera-t-il pas bien vite à court de problèmes valables et ne devra-t-on pas, en définitive, recourir encore une fois aux faux problèmes dont les manuels nous offrent des listes inépuisables ?

Ce sont les mêmes questions qu'on nous posait au début de notre expérience du texte libre parce que à voir vivre et réagir l'enfant en classe on sous-estimait totalement la profonde richesse de ses connaissances et de ses pensées

La mine des problèmes qu'il se pose est de même inépuisable . Seulement nous avons oublié de la prendre en considération . Mieux, on a désappris aux enfants de se poser les problèmes, même majeurs; on ne les aide point à solutionner les difficultés réelles de la vie et on leur apporte de l'extérieur des rébus dont ils n'ont que faire .

Redonnons à nos élèves l'habitude de traduire, d'exprimer, d'extérioriser les problèmes qu'ils se posent. Nous nous appliquerons ensuite à les résoudre par une exploitation pédagogique tout à fait comparable à l'exploitation pédagogique de nos textes.

La chose est possible. Les premières expériences réalisées à l'Ecole Freinet ou dans d'autres classes ne sont certes pas encore probantes. Comme au début du texte libre nous heurtons à l'impossibilité pour l'enfant de s'arracher aux formules scolastiques si longtemps consacrées, On pense à tort, que seuls sont valables les problèmes qui se terminent par l'interrogation traditionnelle, alors qu'il y a des problèmes qui se résolvent par d'autres problèmes ou par des approximations. Nous n'avons pas encore établi non plus, expérimentalement, la forme selon laquelle le maître apportera sa part. Nous aurons à détruire chemin faisant le mythe de la progression comme nous avons détruit en français le mythe de la grammaire.

Ce sera l'oeuvre des années à venir. Il y aura quelque chose de changé dans notre enseignement du calcul le jour où le CALCUL LIBRE aura acquis la place éminente qu'a pris le TEXTE LIBRE dans l'enseignement du Français.

Voici par exemple, quelques problèmes posés librement dans la classe de notre ami BERTRAND (Landes).

- " Maman donne 450 Fr par jour à la laveuse qui vient 4 fois dans le mois. Elle
- " lui donne un savon à 60 Fr, un paquet de persil à 70 Fr et du bois pour 50 Fr.
- " Combien Maman dépense-t-elle par mois et par an ?

Ce problème est directement inspiré par les problèmes classiques. Si elle fait ces calculs, la maman ne se pose sans doute pas les questions sous cette forme mais plutôt : " Si je lavais moi-même je pourrais peut-être, à la fin du mois, acheter telle chose pour ma fille .. Et qui sait si, en définitive, une machine à laver ne conviendrait pas ? "

Ce qu'il faut c'est réhabituer nos enfants à se poser les vraies questions de la vie, même si la réponse doit être délicate et difficile. Il faut éviter que l'enfant construise un problème qui sort de " sa force ", qu'il puisse résoudre, comme le fait l'instituteur qui prépare sa classe. Il faut affronter le complexe et entraîner les enfants aux formules de réalisation, qui ne sont d'ailleurs pas toutes forcément mathématiques. Elles peuvent être économiques et sociales.

- " Maman a acheté un porc 39.960 Fr, à raison de 270 Fr le Kilo. Elle l'a payé
- " 50 Fr de plus le kg que l'année dernière. Quel prix aurait-elle payé celui-ci
- " l'année dernière ? "

Exemple encore d'une question à forme scolaire. Ce n'est pas la question que se posera la maman. Elle dira peut-être : " Nous avons payé notre cochon 50 Fr de moins par Kg et je me souviens qu'il m'avait coûté exactement 35.000 Fr. Il me semble qu'il était plus gros que celui de cette année. Qui sait ? "

-:-:-

Nous allons sur ces bases reprendre nos expériences à l'Ecole Freinet. Je serais heureux que d'autres écoles se joignent à nous et nous envoient le résultat de leurs travaux.

Nous pouvons d'ailleurs aller plus loin.

ABONNEMENTS ET SOUSCRIPTIONS 1955 - 1956

Sont prévus cette année les abonnements ou souscriptions suivants :

<u>L'EDUCATEUR</u> :	3 Numéros par mois l'ab. ^t	900.-
<u>LA GERBE</u> :	2 Numéros par mois l'ab. ^t	600.-
<u>ALBUMS D'ENFANTS</u>	3 Numéros par an l'ab. ^t	500.-
<u>B.T.</u>	(4 Numéros par mois l'ab. ^t Les 40 Numéros de l'année 1.500 Fr	750.-

SOUSCRIPTIONS

<u>B.T.T</u>	Textes d'auteurs		Films fixes (noir et couleurs)	1.000.-
	Les 40 Numéros de l'année	900.-	Bibliothèque de l'Ecole Moderne	1.000.-
		-----	(I)	-----
		3.650.-		2.000.-

(I) Collection de Livres qui continueront sous une forme plus attirante, notre documentation BENP (à paraître : Méthode Naturelle d'Ecriture).

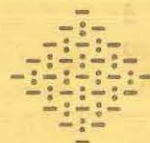
A T T E N T I O N !

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Primes à tout abonné ayant payé un total d'au moins 5.650 Francs .

Au choix :

- 500 Fiches carton imprimé pour collage (ancien F.S.C)
(port à la charge de l'abonné)
- 30 séries de 8 Fiches F.S.C (au choix)
- 4 albums reliés anciennes Gerbes .



-. L'ART à L' ECOLE .-

-:--:--:--:--:--

DESSIN ET PEINTURES LIBRESPREAMBULE .-

L'expression " Cours de Dessin " semble donner au maître la direction effective de ce qu'on appelle encore trop souvent " l'exercice de dessin ". Le maître expose, explique, corrige. L'enfant écoute, et s'évertue à appliquer les règles apprises .

Cette attitude scolastique de l'instructeur et de l'élève, nous voulons la dénoncer au seuil de ces entretiens . Il n'y a pas dans nos Ecoles Modernes un adulte qui dirige et un enfant qui obéit; il y a simplement des enfants qui expérimentent et un maître qui les suit pour mettre si possible à profit ces expériences spontanées et en déduire si l'on veut, une sorte de théorie du dessin libre applicable à la grande majorité des élèves de toutes écoles .

Le premier rôle revient donc à l'enfant . C'est lui qui improvise, c'est lui qui module et compose et tout naturellement, l'attitude du maître devient dépendante de celle de l'enfant .

N'est-ce pas trop risquer ? Car enfin, l'enfant ne sait rien et a tout à apprendre .

- Il ne sait pas dessiner, c'est à dire, reproduire les surfaces, les volumes, la couleur de l'exacte réalité .

- Il ne sait pas par une comparaison objective et rationnelle de ses graphismes et des objets qui conditionnent ces graphismes, corriger ses erreurs . Aussi bien, l'exactitude est pour lui subsidiaire .

- Dessiner ce n'est pas pour l'enfant reproduire la réalité, mais plutôt, manier des symboles de réalité dans des constructions toutes subjectives. Les commentaires de dessins, donnés a posteriori, par leurs jeunes auteurs font la preuve du monde fabuleux qui gravite autour des dessins d'enfants .

Quelle piste faut-il suivre ?

- celle du cueilleur d'images qui toujours trop embrasse et fait mal son bouquet ?

- ou celle de la règle exacte venue de la leçon de chose et qui exige que le dessin soit d'abord et surtout l'objet reconnaisable et si possible juste.

L'Educateur reste perplexe .

Cette facilité de l'enfant à faire surgir de la pointe de son crayon une réalité incohérente et fantastique, lui donne quelques appréhensions. Où va l'enfant par ce chemin là ? Et ne risque-t-il pas d'avoir l'esprit faussé par ce langage erroné et qui par surcroît étaye une imagination souvent dérégulée et qui ne

connait plus de limites à ses débordements .

La leçon de choses basée sur l'observation méthodique, serait tellement plus rassurante

En fait, même si le maître impose la leçon de dessin, leçon de choses, c'est quand même le graphisme qui triomphe sur les marges des cahiers, les murs du W.C ou de la cour ou sur la chaussée, noire et lisse comme un tableau noir sans fin .

Le graphisme triomphe, simplement, parce que l'enfant a du plaisir à dessiner . Tout bébé il jargonnait pour le plaisir de faire sortir des sons de sa gorge; aujourd'hui, il dessine pour cette joie toujours nouvelle de délivrer des bonshommes de son crayon . Ce plaisir initial, c'est le moteur essentiel de toute éducation naturelle et en définitive, l'enfant, comme l'eau, coule où il veut .

L'éducateur n'est là que pour constater le dynamisme du courant, pour en éviter si possible le gaspillage et conserver son potentiel ascendant dans des démarches de plus/_{en}plus parfaites .

On voit de suite que le rôle du maître est signé de prudence et de doigté . Il est facile de rester prudent . Il est moins aisé d'avoir du doigté car le doigté suppose la CULTURE . Certes si le maître était informé des prodigieuses images de l'immense patrimoine artistique, il serait moins troublé par les symboles graphiques de ses élèves . Il aurait même un secret plaisir à établir des comparaisons entre les décorateurs de grottes, les graveurs de galets, ou les inventions de nos cubistes ou de nos surréalistes modernes . La CULTURE, cette griserie du savoir, tempérerait les rigueurs de la logique et de l'exactitude .

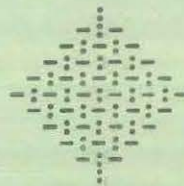
Nous ne sommes pas hélas ! des gens de culture et c'est avec notre propre ignorance que nous devons aborder le problème de l'éducation artistique de l'enfant, problème qui dépasse, ou pressent, le contenu de la petite leçon de dessin .

Si handicapés au départ jusqu'où pourrons-nous aller ?

La pratique, comme toujours, nous enseignera .

E . FREINET

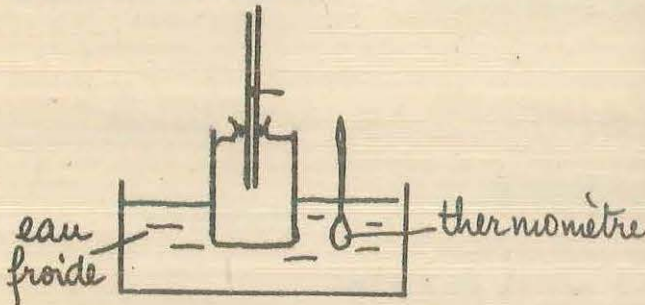
(à suivre)



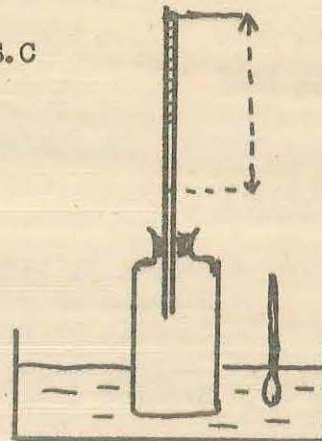
- Repère son niveau en collant un petit papier .
 - Place l'appareil au-dessus du poêle ou du radiateur .
- Que constates-tu?

UN PYROMETRE : voir F.S.C

GRADUE TON APPAREIL .-



Inscris la température sur un repère .



Inscris la température sur un autre repère .

- Divise l'intervalle entre les deux repères en parties égales .

Sous l'influence de la chaleur, l'air l'eau ont occupé un plus grand volume .

la tige de fer s'est allongée

On dit qu'ils se sont dilatés

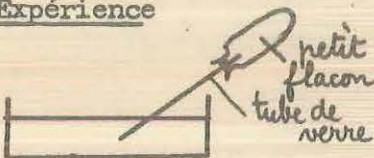
-:--:-

COMMENT SONT FABRIQUES LES THERMOMETRES DU COMMERCE .-

La tige du thermomètre est un tube très fin (un tube capillaire) On ne pourrait pas remplir le réservoir en y versant de l'alcool ou du mercure comme on pourrait le faire avec une bouteille . Voici comment on procède .

Expérience

- Chauffe le flacon quelques minutes. Que remarques-tu?
- Retire la flamme - laisse refroidir en maintenant l'extrémité du tube dans l'eau .



POURQUOI L'EAU MONTE-T-ELLE ?

La chaleur dilate l'air et la chasse du flacon . Il y a donc le vide dans celui-ci - lorsque tu refroidis la fusion atmosphérique fait monter l'eau dans le tube .

C'est de cette façon qu'on procède dans le commerce . Lorsque le réservoir est plein, on ferme l'extrémité du tube en faisant fondre le verre sur une flamme très chaude .

COMMENT SONT GRADUES LES THERMOMETRES .-

On marque 0° lorsque le thermomètre est plongé dans la glace fondante. On marque 100° lorsqu'il est placé dans la vapeur d'eau bouillante . L'intervalle entre 0° et 100° est partagé en 100 parties égales . Ce genre de thermomètre est le thermomètre CENTIGRADE . Il en existe d'autres moins employés :

LE THERMOMETRE REAUMUR 0° dans la glace fondante - 80° dans la vapeur d'eau bouillante

LE THERMOMETRE FAHRENHEIT 32° dans la glace - 212° dans la vapeur d'eau bouillante .

N°	Pages	TITRES	N°	Pages	TITRES
619.5	82	Patachou et son étoile	602	33	Les sept copains
619.5	224	La laitière et le pot au lait	626	24	Aventures d'enfants
633.1	157	Le barbouilli	687	5	Les jeux de Tifermand
633.7	166	Le chapeau de Jimmy		42	Jeux d'enfants
65	118	La joie de lire		75	L'oiseau noir
650 D	71	L'ami de Maurice	7 C	163	Au laboratoire
	216	Fables de mon jardin	749	163	Au laboratoire
650 H	87	Le sabot de Cosette	770	121	Le chat qui s'en va seul
650 M	157	Le docteur et le Barbouilli		192	Les mésanges bleuss
650 V	200	Le seigneur Irax		226	Le grand chien et le bébé
652	63	Le joueur de flûte	771-5	268	Le grand cerf de la forêt
	93	Renard l'ours et le vilain	771-82	144	Bambi le chevreuil
	121	Le chat qui s'en va seul	771-83	278	Le lièvre et les grenouilles
653	53	Histoire de chasse		46	Le lièvre, le renard et le renardeau
	142	L'ourse apprivoisée		50	Le cheval et le loup
	157	Le docteur et le barbouilli		93	Renard, l'ours et le vilain
	261	La comtesse d'Escarbagnes		177	Renard et Ysengrin
654 B	175	Bohémien en voyage		181	Renard et Miraut
654 H	30	Vacances		184	Les loups et les brebis
	45	Georges et Jeanne	771-85	93	Renard, l'ours et le vilain
	69	Petit Paul		177	Renard et Ysengrin
	116	Disparus en mer	771-55	192	LEs mésanges bleues
	219	Un frais vallon	772-9	215	Les oiseaux
	290	Booz endormi		220	Une plante merveilleuse
	310	O libre France	8 - 24	121	Le chat qui s'en va seul
654 F	50	Cheval et loup	81	91	Renard, l'ours et le vilain
	224	La laitière et le pot au lait	85-6	177	Renard et Ysengrin
	278	Le lièvre et les grenouilles		181	Renard et Miraut
654 L	78	Les jeux de Milly	868-69	200	Le seigneur Irax
654 M	140	La cavale au désert	891	245	Adieu donc, doux pays
654 N	199	Les voyages	895	242	Perdus le long des routes
	259	Ile de France		246	La mission de Monique
654 R	169	Les mendiants		252	Le Sedan III
	245	Adieu donc, doux pays		280	Pilote de chasse
654 V	41	Les greniers		301	L'eau montait toujours
	215	Les oiseaux		306	Le départ du bombardier
	235	Puisque l'aube grandit		309	Bombardier sur Bochum
654	59	Ouvrez aux enfants	91	211	Le loup de Nils Halgerson
671	38	Chasse aux pommes	93 PA	236	Perdu dans Paris
677	160	Opération d'urgence	98 ARG	295	Héros de l'air
677-078	79	Patachou et son aveugle			

-:-:-

(à suivre)

La présente fiche est destinée à être encartée dans le livre ainsi répertorié .

Prière de noter que l'auteur de ce livre est : DAVID HAISSE-BOURET et son éditeur : FERNAND NATHAN .

RICHTON a seulement établi le présent répertoire .



Force nous est de constater, d'ailleurs, que le mot de **guérison** a un contenu de plus en plus relatif. La médecine ne peut se prévaloir d'avoir définitivement guéri le tuberculeux, devenu invalide en sana chirurgical; ni l'opéré dont la clinique a fait un mutilé dans 80% des cas, passé la quarantaine; ni les malades relevant des diathèses familiales graves qui alimentent l'essentiel des maisons de repos et des cliniques psychiatriques. En un mot, la médecine s'accommode de résultats très aléatoires qui relèvent, dans leur ensemble, plus de l'échec que du succès.

Très conscient de ces réalités, le Professeur **Hufeland** écrivait: « Sur dix malades que nous croyons guéris par la médecine, un seul l'est. Je suis persuadé depuis longtemps que de tous les malades rétablis à la suite de l'intervention des médecins, il n'en est que quelques-uns qui sont guéris par cette intervention, car il arrive fréquemment que la nature doit combattre deux ennemis, la maladie et le médecin. »

Il découlerait de l'appréciation du praticien qu'il est logique d'ajouter aux survivants que la médecine — à tort ou à raison — dit avoir amélioré les malades, plus ou moins catalogués consommateurs de remèdes en attente d'incidents graves.

Pour finir, cela fait beaucoup de malades par le globe et, peut-être, pourrait-on affirmer, sans grande exagération, que la maladie est, à tout prendre, la chose la mieux partagée.

Cependant, c'est la santé qui nous importe. Après quelque 28 ans de recherches et de pratiques de vie naturelle, nous pouvons dire que chacun peut la conquérir dans les limites de l'hérédité et du milieu social, eux-mêmes toujours perfectibles dans les données toujours changeantes de la vie. (A suivre).

E. FREINET.

(1) Dr R. GILLET.

(2) Dr René ALLENDY: *Essai sur la guérison*. — Denoël, 19, rue Amélie, Paris.

Documentons-nous

REALITE DE LA POLIO

Depuis avril 1955, tous les journaux et revues, les radios annoncent: « la polio vaincue par le vaccin Salk ». Enthousiasme! Vaccinations en masse! Exportations. Articles dithyrambiques... Vive la Science!

On sait mal ce qui arrivera et ce qui peut encore arriver. Lire dans *Vaccination et Santé* (1) de juillet-août 55, l'opinion du Dr Prat:

Dans ce même numéro:

- Encore et toujours des accidents post-vaccinaux.
- Possibilités et limites de la Thérapie cellulaire (Dr G. Gross).
- Aseptie et vaccins (Dr Cousigou).
- Supprimer les vaccinations (Dr R. Arbellier).
- La Ligue nationale contre les vaccinations. Ses travaux.

PEUT-ON GUERIR EN DEHORS DES REGLÉS DE L'ART MEDICAL ?

Très souvent la grande presse relate la condamnation par les tribunaux de « charlatans, escroqueurs, ignorants... » se prétendant guérisseurs.

C'est souvent exact.

Est-ce toujours vrai ?

Lire dans « *La Libre Santé* » (2) N° juillet-août 55: « Défense des guérisseurs » (R. Chotard).

Dans ce numéro:

- Le procès du Dr Fouqué.

- Appel en faveur d'Henri Garat.
- Remous dans la Bergerie (Dr Jean Doux).
- Chirurgie esthétique et légalité (Dr Claoué).
- Où M. Duhamel en prend pour son grade (Dr Fouqué).
- Les microbes et la bombe (C. d'Autrec).
- A propos des recherches sur le cancer (S. Mac Say).

QU'EST-CE DONC QUE LA MALADIE ?

Les encyclopédies médicales, les revues, la presse, la Radio nous renseignent journellement sur les causes, les symptômes et les thérapeutiques des maladies. Car il y a des maladies, selon les conceptions classiques.

Non, disent des « hérétiques », il n'y a qu'une maladie aux aspects divers.

Lire dans « *La Vie Claire* », N° de juillet 1955: *Un nouveau facteur physique de guérison*, par L. Guérillot.

Dans ce numéro:

- La bataille du pain — Le sucre industriel.
- Traitement naturel des blessures, piqûres, etc... (Geoffroy).
- A travers les corps et les âmes (Louis Gastin).
- Comment éliminer les toxines.

E. F.

(1) 10, rue du Roi de Sicile, Paris-4°.

(2) 20, rue Fourcroy, Paris-17°.

ANDRÉ SCHMITT et ANDRÉ BOULOGNE: *La Colonie de Vacances*. — *La Cure de Santé et Les jeux d'enfants* (Les Editions du Scarabée).

« La santé des enfants dans nos grandes villes est en péril. Les voix les plus autorisées s'élèvent pour dénoncer le manque d'air, le manque d'espace, les classes surpeuplées, les cours de récréation trop petites, les horaires et les programmes scolaires inexorablement surchargés. Notre pays dépense des sommes considérables pour « guérir » les enfants, pour entretenir de nombreux préventoriiums et sanatoriums. »

Et pourtant, pour éviter ce gaspillage

effréné du potentiel de l'enfance, il suffirait de faire vivre l'enfant dans les conditions d'hygiène et de joyeuse et naturelle activité qui nous sont présentées ici dans ce modeste opuscule, riche d'enseignements.

On comprendra la valeur des suggestions qui nous sont données en découvrant, page après page, que les donneurs de conseils sont avant tout gens d'expérience et éducateurs ayant pleine conscience de leurs responsabilités et se référant aux Maîtres qui ont apporté la meilleure contribution aux lois naturelles retrouvées, *Carton et Hébert*.

C'est spécialement pour les directeurs

et les moniteurs de colonies scolaires que cette brochure dense et sérieuse a été écrite. C'est dire qu'elle intéresse la majorité des éducateurs à tous les degrés et que la lire, la comprendre, la méditer, la mettre à l'épreuve, est le premier des devoirs de celui qui a charge d'enfants.

Manger, marcher, courir, jouer, sont des gestes naturels, encore faut-il qu'ils soient créateurs de vie, d'équilibre et de joie. *André Schmitt et André Boulogne* vous aident à résoudre tous les vastes problèmes inclus dans la vie physique et aussi morale de l'enfant en colonie de vacances.

E. F.

7^e Stage d'été international - Vienne 1955

Il devient fastidieux de répéter avec quel allant se déroulent nos Congrès d'Été. Mais si, au lieu des 70 places que notre ami le Dr Kraichel, dans l'un des internats dont il s'occupe, avait mis à notre disposition, nous en avions eu 85, certains camarades ne seraient pas restés « sur le quai », avec toutes les conséquences psychologiques que cette situation comporte.

Grâce à un milieu tout différent, grâce à la présence de nouveaux camarades à côté des quelques « permanents », et à la présence d'une délégation belge assez importante, l'atmosphère était une fois encore renouvelée. Pour la première fois, trois normaliennes... et, pour la première fois, un groupe de secondaires dont deux professeurs de pédagogie.

Nous ne parlons pas des Italiens qui ont adopté nos Congrès d'Été : ils étaient dix-huit. Et nous avions, avec notre ami Montanari, un représentant officiel de la République de Saint-Marin.

Notre Congrès d'Été était donc bien international, d'autant plus que la Roumanie nous a donné signe de vie en nous demandant des renseignements, ainsi que la Hongrie. C'est une simple raison de famille qui a empêché le professeur hongrois Toth de se trouver parmi nous. Mais on verra, en lisant plus tard le compte rendu du voyage en Hongrie, que c'est une véritable délégation qui, passant par Budapest, est allée le dénicher dans son petit village.

Pédagogie

À la demande générale, l'accent s'est porté sur toutes les questions d'expression et d'art libérés par une ambiance favorable : ambiance scolaire, et aussi ambiance sociale. Il n'est sans doute pas d'activités qui révèlent davantage l'influence du milieu sur la libération de l'individu.

Trois ateliers nouveaux étaient organisés ayant, comme les autres, leur responsable permanent : *Peinture, Marionnettes et Musique*. Les camarades italiens n'ont dit avoir trouvé dans nos techniques de peinture, selon l'impulsion donnée par Elise Freinet, une véritable révélation.

En fin de congrès, ces équipes se sont réunies séparément sans autre ordre du jour que les questions qui leur étaient particulières.

Et, surprise du VII^e Congrès d'Été, l'équipe des secondaires

était la plus nombreuse, composée en trois parties égales de Belges, Italiens et Français. Un travail extrêmement précieux s'y est déroulé, qui a constitué une préparation en profondeur de la réunion de septembre à Cannes. Le compte rendu de cette commission est trop long pour être reproduit ici.

Une réunion spéciale a été réservée, comme d'habitude, à tous les camarades qui voulaient étudier comment ils allaient démarrer à la rentrée prochaine.

Cette organisation, due à une équipe de quatre, est certainement en progrès sur l'an dernier, et je considère comme un test favorable le fait qu'une quinzaine d'équipes de correspondance directe entre deux classes se soient constituées. C'est réellement un maximum.

Le réseau a été élargi encore, ainsi que l'étude des aspects sociaux de la pédagogie, lors du voyage en Hongrie, qui a constitué une sorte de post-congrès.

La dernière question étudiée fut celle du profil vital. Les conditions n'étaient pas favorables à l'établissement d'un profil ; nous n'avions ni les uns ni les autres une expérience suffisante de cette question. Et pourtant, un peu de patience aidant, le profil établi donnait tout de suite des enseignements précieux. C'est avec une sorte de stupeur que quelques camarades sont venus aussitôt nous demander des renseignements supplémentaires.

Ce qui étonne le plus est certainement cette fusion intime des trois aspects d'un même comportement : le milieu social (et familial), le milieu physiologique, et l'attitude psychologique, toute défaillance dans l'un de ces aspects éclairant l'ensemble du problème et permettant de détecter une cause sociale (familiale) ou physiologique.

Nous espérons pousser cette étude plus sérieusement l'an prochain.

Ne parlons pas des excursions dont une seule, la visite à l'usine Siemens-Schucker, sous contrôle soviétique, n'a pas été possible, l'administration soviétique ayant déjà commencé à quitter l'entreprise, alors que les Autrichiens ne l'ont pas encore en mains.

N'insistons pas, non plus, sur les visites individuelles ni, surtout, sur les « explorations » dans des quartiers où le Danube Bleu lui-même est devenu gris pour toujours.

Il faut rappeler pourtant ce dîner en l'honneur de notre dévoué Dr Kraichel, plein d'une inépuisable bonne volonté, à qui nous avons le plaisir d'offrir, avec un petit souvenir de l'École Moderne, un bouquet du plus beau rouge. Qu'il soit, une fois encore, remercié.

Et l'an prochain ?

En Suisse ? Personne n'y songe : c'est trop cher pour la bourse de l'instituteur moyen.

En France, comme il se devrait après un congrès à l'Étranger ? On pense à Brive et à Besançon. Mais l'enthousiasme n'y est pas. La discussion s'embrouille et patauge... De la rumeur monte une question :

« Et la Belgique ? Vous ne pourriez pas nous organiser ça, les Belges ? — Peut-être, pourquoi pas, bien sûr que si ». Tout le monde lève la main, applaudit. La Belgique ? c'est presque la France !

Mais notre camarade Montanari, qui a déjà parlé de nous recevoir à San Marino, revient à la charge :

« Mais j'espère qu'en 1957 vous viendrez à Saint-Marin ! »

Le VII^e Congrès d'Été était terminé... sauf pour les camarades qui, malgré les difficultés d'organiser le départ en Hongrie pendant les travaux du congrès, avaient su conserver un peu d'espoir secret... et assez de finances pour continuer la route.

Et la visite à notre correspondant de Gomba a été plus belle que tout, plus belle que la fameuse journée de Livourne (où les camarades de l'École Moderne fraternisaient avec les dockers), d'autant plus que nous y avons trouvé l'occasion d'échanges nouveaux et l'espoir d'une Brochure de Travail réalisée par des instituteurs et professeurs hongrois, sans compter la visite d'un Hongrois à Bordeaux.

Mais n'anticipons pas : ce compte rendu est œuvre collective ; sa publication devra donc attendre quelque peu.

Et, dès maintenant, en route pour le VIII^e Congrès d'Été !

Roger LALLEMAND.

Le gérant : C. FREINET



Coopérative Ouvrière d'Imprimerie
AEGITNA
27, rue Jean-Jaurès - CANNES
Alpes-Maritimes - Tél. 935-59